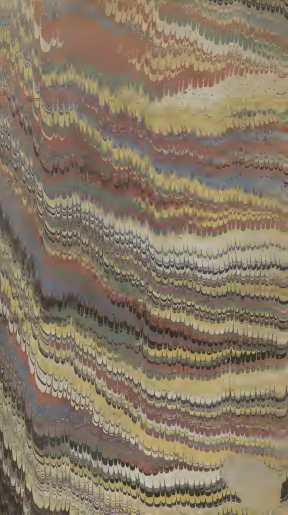
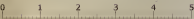




R

XVII









13. 170

TRAITE DE L'USAGE DU LAIT.

*Par B. MARTIN, Apoticaire du
Corps de S. A^e S^{me} Monseigneur
le Prince.*



A PARIS,

Chez DENYS THIERRY, rue S. Jacques,
devant la rue du Plâtre, à la Ville
de Paris.

M. DC. LXXXIV.

Avec Permission & Approbation.

39270

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

7 11 1964

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000



A SON ALTESSE
SERENISSIME MONSEIGNEUR
LE PRINCE.



MONSEIGNEUR,

*Je ne feray point icy com-
me la pluspart de ceux
qui dedient leurs Livres,
lesquels ne manquent pres-
à ij*

EPISTRE.

que jamais, quelques matieres qu'ils traitent dans leurs Ouvrages, d'en prendre occasion pour faire au long dans leurs Epistres, l'Histoire & l'Eloge de leurs Protecteurs: Mais que pourroit avoir de commun l'Usage du Lait, donc je traite icy, avec les fameuses journées de Rocroy, de Fribourg, de Norlingue, de Lens, de Sneffe, & de tant d'autres actions glorieuses qui élèvent autant VOSTRE ALTESSE SERENISSIME, au dessus des plus grands Princes, que sa naissance auguste l'élève au dessus du com-

EPISTRE.

*mun des hommes. Je me con-
tenteray donc en luy presen-
tant cette partie de mon eslu-
de, de reverer sa gloire par
mon silence , & de n'ouvrir
la bouche que pour la remer-
cier de toutes les bontés dont
elle m'a comblé depuis quinze
ans , que j'ay l'honneur d'être
à son service. J'ose mesme ef-
perer qu'elle ne dédaignera
pas de donner un moment d'at-
tention aux Observations que
j'ay faites sur un aliment, dont
l'usage luy a épargné beau-
coup de douleurs , & auquel
on doit en partie la conserva-
tion de cette précieuse santé.*

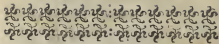
ÉPISTRE.

*si chere à toute la France:
Je fais continuellement des
Vœux à Dieu , afin que la
continuation de ce mesme
Aliment luy soit toujours fa-
vorable. Je suis avec un tres-
grand zele & un tres profond
respect,*

MONSIEUR,

De vostre Altesse Serenissime

*Le tres-humble , tres-obeïssant &
tres-fidelle serviteur M A R T , M.*



AVERTISSEMENT.

L'Usage du Lait estant devenu plus familier qu'il n'estoit autrefois par les avantages que plusieurs personnes de qualité en ont receu pour la conservation de leur santé, fait que beaucoup d'autres touchés du mesme desir, sont tous les jours à s'enquerir de la methode qu'ils observent pour ne pas faillir dans le dessein qu'ils ont de les imiter : Et comme je suis l'un de ceux le plus questionné là-dessus pour estre à un grand Prince, lequel en fait sa principale nourriture, afin d'éviter cet embarras qui bien souvent me détourne de mes autres occupations, j'ay crû
à. iij.

AVERTISSEMENT.

ne pouvoir trouver un plus hon-
neste moyen qu'en faisant ce petit
Traité, qui même ne sera pas
inutile au Public : car il y a beau-
coup de gens lesquels sont desti-
tués du secours des Medécins
pour les conduire dans de sembla-
bles occasions, & qui peuvent en
cela avoir un souverain remède
pour les maux qui les fatiguent,
& que tous les autres n'ont sçu
guérir. Mais pour apporter un or-
dre à cet Ouvrage, je feray voir
les idées que les Anciens & les
Modernes ont eu sur la genera-
tion, je passeray en suite à l'analy-
se de ce mixte pour en tirer des
consequences favorables de tout
ce qui le compose, & comme il y
a differens Laits, lesquels par con-
sequent produisent differens effets,
je les distingueray autant que j'en

AVERTISSEMENT.

ay de connoissance. Je parleray du choix qu'il en faut faire , des précautions qu'on doit observer avant que d'en user , de quelle maniere on se conduira , lors qu'on le voudra prendre , des choses qui sympatissent avec ses qualités , de celles dont il est nécessaire de s'abstenir , des temps qu'on est obligé de le quitter, & de ceux dans lesquels on peut le reprendre , des saisons les plus avantageuses pour cet effet, des Remedes usités pour empêcher qu'il ne se corrompe , & finalement pourquoy il est bon à plusieurs maladies , avec quelques Reflexions sur ce sujet.

*Approbation de Messieurs les Doyen &
Docteurs Regens, en la Faculté
de Medecine de Paris.*

NOus avons lû avec beaucoup de plaisir le *Traité de l'usage du Lait*, fait par Monsieur Martin, Apotiquaire du Corps de S. A. S. Monseigneur le Prince ; c'est un Livre tout plein de bon sens, soutenu par plusieurs experiences tres-curieuses : enfin conforme aux veritables principes de Physique : c'est pourquoy nous souhaittons qu'il soit imprimé incessamment, & que le Public jouisse du travail & des Reflexions de son Auteur. Fait à Paris, ce 17. Decembre 1683.

*Signé DIEUNIVROYE ;
Doyen.*

DE SAINTYON. CRESSE,

BONNET,

T A B L E

DES CHAPITRES de ce Traité.

- CHAP. I. *D*es opinions
différentes sur
la generation du
Lait. page 1
- CHAP. II. Du Beurre. 18
- CHAP. III. Du Fromage. 24
- CHAP. IV. Du Lait clair. 28
- CHAP. V. De la difference des
Laits & de leurs
qualitez. 32
- CHAP. VI. Du choix qu'on doit
faire du Lait. 49
- CHAP. VII. De la maniere qu'on
doit se precautionner
avant & après l'usage
du Lait. 52

Table des Chapitres.

- CHAP. VIII. *Du regime qu'on doit
tenir dans l'usage du
Lait ; des Alimens
qui luy sympatisent,
& de ceux qui luy
sont contraires.* 71
- CHAP. IX. *Des Remedes qui doi-
vent accompagner
l'usage du Lait.* 84
- CHAP. X. *Des temps qu'on doit
quitter le Lait, & le
reprendre.* 88
- CHAP. XI. *Des Maladies aus-
quelles le Lait con-
vient, & pourquoy
il leur est propre.* 95
- CHAP. XII. *Des Reflexions qu'on
peut faire sur les Ma-
ladies dont on a parlé
cy-devant.* 102

Fin de la Table des Chapitres.

TRAITE'



TRAITE' DE L'USAGE DU LAIT.

CHAPITRE PREMIER.

*Des opinions différentes sur
la generation du Lait.*

PUISQUE c'est une imprudence de se servir des Remedes qu'on ne connoist pas ; J'ay creu devoir commencer ce Traitté en rapportant les différentes idées que l'on a sur la generation du

A

Lait dans les corps des Animaux avant que de parler de son utilité, & des choses qui en dépendent, bien que ce soit la principale partie de mon dessein, & lorsque je me les suis représentées, je ne puis m'empescher de dire à la confusion de l'esprit de l'Homme, qu'il est tellement borné touchant les veritables secrets de la nature, que toutes les recherches qui en ont esté faites, ne sont que des ombres de la verité, sur lesquelles on ne peut rien establir de réel.

Dépoüillé des presomptions dont beaucoup d'autres se facient les yeux, je ne me suis pas contenté de sçavoir tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit : j'ay cherché exactement & inutilement avec de bons & fidelles Anatomistes, si je pourrois dé-

couvrir quelque chose qui pût satisfaire ma curiosité, & si je trouvois des canaux qui conduisent le Chyle dans les mamelles comme quelques uns prétendent, si du Tetin par où sort le Lait il y auroit quelque espece de conduite soit dans le canal Thorachique ou ailleurs, je me suis entretenu avec les plus entendus du siecle sur ce sujet pour m'éclaircir des doutes où l'on est encore, mais me voyant suspendu entre cette multiplicité d'opinions sans pouvoir y faire un fondement solide: je me contenteray d'en écrire quelques-unes pour suivre celles qui sont les plus probables & qui semblent approcher le plus de ce que le bon sens peut conjecturer.

Avant que de venir à ce récit

je diray comme il est definy par nos vieux Maistres de l'Ecolle qui conviennent entre eux que le Lait se fait du sang le plus exalté blanchy dans les mamelles , & l'ont appellé un aliment parfait, & l'excrement d'une bonne nourriture, la premiere nutrition qui se fait de l'alteration du sang de l'animal femelle & plusieurs autres semblables façons de s'énoncer, mais ils ne sont pas uniformes dans leurs sentimens sur les endroits par lesquels il passe pour venir se perfectionner dans les mamelles,

Quelques-uns ont creu avoir beaucoup fait de l'avoir compris comme un sang parfaitement digéré & distinct de la corruption, qui acquiert sa blancheur dans les parties les plus froides des Ani-

de l'usage du Lait. 3

maux destinés à cet usage, que le sang est porté dans les mamelles par la veine épigastrique & par la mammaire, avec laquelle elle a anastomose pour se rarefier & y acquérir cette couleur blanche telle que nous l'appercevons; on allegue que cela se fait comme la semence se forme du sang dans les parties qui servent à la generation, ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est que dans le temps que les Femmes ont leurs évacuations lunaires le sang monte à leurs mamelles comme il a déjà esté dit; ce qui semble encore favoriser cette pensée, c'est qu'on pretend avoir veu plusieurs Femmes rendre du sang par les mamelles soit pour avoir esté trop tirées par les enfans qu'elles allaitoient ou pour d'autres raisons

qui ne pourroient servir que d'amplification à ce discours.

Mais comme je n'ay pas dessein d'abuser de la patience du Lecteur, on pourroit dire que ces Messieurs n'ont pas esté bien fondés dans leurs prétentions, & n'ont pas eu une connoissance aussi estendue de l'anatomie que nos Modernes: ces deffenseurs de la circulation ont recherché avec plus d'exactitude ce qui se passoit dans l'économie du corps humain, car cette veine mammaire ne va point aux mamelles & l'on peut dire la mesme chose de l'anastomose, qu'ils ont prétendu estre de la mammaire à l'épigastrique comme ils se le sont imaginé, mais à la partie intérieure du sternum, & si le sang estoit la matiere du Lait, il s'y trouveroit beaucoup de choses

qui ne s'y rencontrent pas.

Il est ce me semble plus évident qu'il se fait du chyle comme ceux-cy en sont persuadés, & suivant cela on peut dire que le ventricule est la cause efficiente du Lait, puisqu'il change les alimens en chyle, & comme le chyle retient absolument les qualités de ses alimens comme fait le Lait, il suffiroit de cette verité pour n'en pas douter, c'est ce qu'on ne voit point ny qui ne se fait point connoître dans le sang, j'en ay assés veu d'experiences pour en parler dans la suite de ce discours & pour assurer que la difference des alimens fait la difference des Laits ; je suis dans un lieu où nous avons observé ces choses avec beaucoup d'attention, & j'ay remarqué plusieurs

fois dans le grand nombre des nourrices que j'ay veu, que quelque rapport qu'il y ait de leur temperament les unes aux autres, celles qui sont deregliées dans leur appetit, ne furnissoient pas de si bon Lait que celles qui vivent avec plus de moderation, & bien qu'elles semblent avoir toutes les perfections requises, la pluspart laissent écouler du sang, & quelques unes aussi reglement que si elles n'avoient point de Lait, ce qui s'oppose encore à l'opinion des Anciens.

Si le Lait estoit fait du sang à la quantité que certaines Nourrices sont obligées d'en donner tous les jours à leurs enfans, on les verroit bien tost tomber dans une seiche-resse qui les conduiroit à plusieurs maladies, lesquelles leur causeroient la mort,

Plusieurs Autheurs dignes de foy disent qu'il y a des Hommes lesquels ont assés de Lait aux mammelles pour nourrir un enfant, ce qui prouve que ce n'est pas la suppression des ordinaires qui fait que les Femmes en ont lorsqu'elles sont nourrices, & il n'y a personne si peu éclairé qui ne sçache que le Lait retient le goust & l'odeur des choses dont sont nourris les Animaux, car si les vaches paissent de l'ail, ou de la violette, le beurre qui sera fait de leur lait ne manquera pas de la sentir : c'est pourquoy on estime beaucoup plus le lait du mois de May, & tout ce qui s'en peut faire que celuy des autres saisons, & il n'est pas mal aisé de deviner que c'est à cause des bonnes herbes qu'elles brouttent en ce

temps , c'est encore un signe évident que le Lait se fait du chyle , & non pas du sang : mais si quelqu'un en veut estre persuadé par un plus grand nombre de preuves , il peut lire le discours qu'en a fait Monsieur de Chaillou Docteur en Medecine , dans son *Traitté des Recherches du mouvement du cœur* , où l'on verra les objections & les réponses qui peuvent estre faites sur ce sujet.

Bien qu'il y ait beaucoup d'apparence que le Lait soit fait du chyle , il seroit à souhaitter d'avoir découvert le chemin qu'il prend pour aller aux mamelles , afin de ne laisser aucune contestation là-dessus : je l'ay suivy autant que j'ay pû . mais dès que je viens à la veine sousclaviere , je le perds & il se confond avec le sang , &

de l'usage du Lait. 11

pour tâcher à découvrir comme se fait ce mélange, & si ces deux substances s'incorporent à l'instant, j'ay fait tirer de deux Animaux vivans du chyle; & du sang, qui ont esté mis l'un avec l'autre dans un mesme vaisseau sans les agiter & sans perdre de temps, où j'ay connu qu'ils ne se méloient que tres lentement de cette maniere, mais on peut croire qu'étant tirés de leurs sources, & destitués d'une partie de la chaleur que les esprits leur envoient incessamment par leur mouvement, ce n'est pas la mesme chose, parce que la pluspart des operations que la nature fait de soy sont inimitables, aussi ay-jé voulu faire cet essay pour voir si le chyle circuloit distinctement avec le sang comme quelques-uns l'ont assuré.

Il y en a mesme lesquels ont avancé, qu'ayant ouvert la carotide ils en ont veu couler le sang & le chyle separement, mais il faut qu'ils ayent eu les organes de la veuë autrement disposés que moy, & ceux avec lesquels j'en ay fait l'épreuve.

Monsieur Lamy dans son Explication mechanique & Physique des fonctions de l'ame sensitive, dit bien que le chyle se meslant avec le sang ne peut se perfectionner en si peu de temps, qu'il séjourne dans les cavités du cœur qu'il n'ait besoin de plusieurs retours & de contours avant que d'estre un sang parfait, & qu'ainsi on pourroit dire, que le chyle circule avec le sang, & peut couler par les arteres dans les mamelles qui s'y trouvent en assez grand nombre,

& s'y rarefie de maniere que nous voyons le Lait, mais ce ne sont que des conjectures qu'il ne debite pas pour des choses certaines, puisqu'on ne peut en parler de meilleure foy ni avec plus d'esprit & de modestie.

Il est pourtant vrai, supposé que le chyle soit la matiere du Lait, comme il y a toute apparence, qu'il est de necessité qu'il y ait quelques canaux qui le conduisent aux mamelles, lesquels pourroient estre connus avec le temps & qui jusques-icy peuvent avoir esté confondus avec d'autres parties assés imperceptibles pour n'avoir pas été découverts par nos Anatomistes, & ce qui me le pourroit faire concevoir, c'est que je connois des Femmes qui n'étaient ni grosses, ni nourrices, mais

qui ont allaité plusieurs enfans ; avoir toujours certaine quantité de lait qui ne tarit point, cela suppose, que les conduits du chyle aux mamelles étant plus élargis & dilatés à ces personnes , il leur en échappe plus facilement qu'aux autres par l'habitude que s'en est fait la nature lorsqu'elles nourrissoient.

Quelques-uns diront peut-estre que cela vient par une grande abondance de sang ou de chyle, mais j'ay remarqué qu'elles mangent plus d'un tiers moins qu'elles ne faisoient étant nourrices, & il me semble que c'est encore une preuve que le lait ne se fait pas du sang comme l'ont conjecturé les Anciens. De maniere que sans une plus longue explication, on peut définir le lait une liqueur

blanche qui se rarefie dans les mamelles. Mais avant que de finir ce Chapitre , qu'il me soit permis de faire une reflexion , sur ce que nous voyons souvent un lait fort fereux à plusieurs Nourrices , ce qui pourroit faire soupçonner que c'est la partie la plus subtile du chyle qui n'a pas encore acquis toute la perfection qui luy est necessaire pour estre un bon lait , soit par le defect du temps ou de la personne , & que la nature ayant fait une separation de ce chyle , le conduit par je ne sçai quels endroits cachés à nos sens , & que l'autre plus grossiere se confond avec le sang , car le chyle est ordinairement plus blanc , & a plus de consistance que ce lait fereux dont je parle , cela estant, la serosité ou les esprits du

chyle peuvent avoir des passages plus estroits , & peuvent mieux couler que le chyle ; voila ce qui me persuaderoit qu'il peut y avoir certains canaux imperceptibles destinés à cet usage.

Je sçai bien qu'on peut m'objecter que toutes les Nourrices ne donnent pas du lait d'une semblable consistance , & que mesme il y en a de trop épais , que cela n'arrive qu'à celles qui sont vultudinaires , échauffées & d'un temperament fort bilieux , mais on peut répondre que cela ne vient que du plus ou du moins de coction qu'il acquiert dans les mamelles ; je ne dis pas que ces accidens n'y puissent contribuer , cependant on apperçoit dans celles-là comme dans les autres après que leurs enfans les ont beaucoup tetrées

tettées & qu'on les veut examiner, une serosité trouble qui n'a ni la blancheur, ni la consistance d'un bon lait, marque infailible qu'il se fait une coction considérable dans les mamelles pour rendre le lait de la maniere qu'il est à souhaitter, & que sa matiere pourroit n'estre pas le chyle en toutes ses parties par les raisons que je viens d'établir, que le voisinage du cœur avec ses glandes & toutes les ramifications des veines & arteres qui s'y communiquent peuvent bien nous laisser des idées pour conjecturer ce que j'en ai dit, mais après avoir considéré la generation du lait, il faut l'examiner avec plus de certitude dans ses trois substances, & en tirer tous les avantages que nous pourrons pour la santé de nos

corps sujets à plusieurs maladies
où il est convenable.

CHAPITRE II.

Du Beurre.

JE croi que peu de gens ignorent que le Lait se divise ordinairement en trois substances, ſçavoir le Beurre, le Fromage, ou caillé & ce qui s'appelle petit lait, ou lait clair, c'est à mon avis l'analyse la plus naturelle qu'on en puisse faire, ſans emprunter les ſecours du feu qui détruit les matieres & nous oſte les moyens de connoiſtre véritablement ce qu'elles contiennent, comme l'Auteur de toutes chōſes nous les a données.

Ce n'est pas que je pretende blâmer ceux qui s'en servent, puis qu'ils peuvent avoir des lumieres que je n'ai point, mais estant insensiblement tombé sur ce sujet je ne puis m'empêcher de dire que je n'ai trouvé personne qui parle de meilleure foy sur ces sortes de recherches que Monsieur l'Abbé Mariotte de l'Academie Royale dans son Traitté de la vegetation des plantes, qu'il a depuis quelque temps donné au public, & pour reprendre mon discours touchant les substances du Lait, je dirai que m'estant toujours attaché à connoistre les choses simplement, je puis sans m'opposer à la commune opinion des Philosophes & des Physiciens soutenir cette analyse, rapportant le beurre au souffre qui est dans les com-

posés, le petit lait à l'esprit que l'on comprend sous le nom du mercure, & le fromage à la partie saline, qui sont les trois principes actifs admis dans tous les mixtes dans nos anciens Chymistes, & que les Modernes reduisent à deux, lesquels sont les sels acides & les sels alkalis, comme je le ferai voir plus particulièrement sur la fin de ce Traitté.

Il seroit inutile de vouloir faire ici la description de la maniere dont on fait le beurre, puisque la plus simple Villageoise ne l'ignore pas. Il suffira de dire quelque chose de ses vertus; car il est huileux & remolitif, il lâche mediocrement le ventre, à l'égard des playes & des blessures il est mundificatif, il les remplit & les cicatrise, on s'en sert à mettre dans

les clisteres pour le flux de sang & la dissenterie, parce qu'il adoucit l'acrimonie des humeurs, il est propre pour les ulceres qui viennent à la bouche des petits enfans, & il les soulage quand leurs dents ont de la peine à percer lorsqu'on leur en frotte les gencives, c'est aussi un remede pour leur demangeaison, & au deffaut de l'huile on peut l'employer pour un contre-poison, il s'en fait une fuye que Mathiole vante fort pour les catharres & les fluxions qui se jettent sur les yeux, il dit qu'elle guerit aussi en peu de temps les ulceres que nous y voyons paroistre & il enseigne la methode de la faire.

Chacun sçait qu'il s'en fait plusieurs ragouts, & que les Hollandois & les Peuples du Nort en

usent frequament dans leurs repas, & de tout ce qui se fait avec le lait la pluspart des gens veulent que cela contribuë à la fraicheur qui paroist sur leur tein.

On fait du beurre de toutes sortes de laits, excepté de celui qui se tire des vegetaux, le plus frais battu & qui se tire de celui de la vaché est estimé le meilleur, particulièrement lorsqu'elle est nourrie dans un bon pâturage, il entre dans les compositions de quelques onguents, emplâtres, & cataplasmes; lorsqu'il est battu il laisse un petit lait dont les gens naturellement constipés se servent pour s'ouvrir le ventre, mais je ne conseillerois pas d'en user à ceux lesquels se sentent trop échauffés, parce qu'il pourroit se tourner facilement en

pourriture : Autrefois on l'ordonnoit melle avec du miel pour ceux qui estoient tourmentés de fluxions sur la poitrine, parce qu'il aide à en chasser le flegme & les crachats ainsi que des poulmons, mais comme bien souvent ces fluxions sont accompagnées d'inflamations, j'estime qu'il est plus seur de s'en tenir aux autres remedes que la methode nous enseigne, enfin comme le beurre est maturatif, il est propre à plusieurs maux, & se fait de la partie la plus chaude du lait.



CHAPITRE III.

Du Fromage.

J'E ne crois pas devoir m'arrester à dire de quelle maniere on fait le fromage non plus que le beurre, bien que divers Auteurs se soient donnés la peine d'en écrire les moyens; il s'en fait de tant de sortes que j'aurois de la confusion de m'en faire un amusement. Galien louë extrememēt ceux de Pergame pour les meilleurs de toute l'Asie, qui est le climat sous lequel il est né. Mathiole en fait de mesme de ceux de Senes & de Florence à cause de leur grande douceur & de leur odeur suave, cela vient de ce qu'ils n'y mettent autre
presure

présure que la Fleur d'Artichaut, dont les Toscans ont coutume de faire cailler leur Lait; & pour le mieux vanter, il dit que les Cardinaux qui sont à Rome, ont un grand soin d'en faire provision. Aristote parle ainsi d'un Fromage excellent qui se fait en Phrygie avec les Laits d'Anesse & de Jument.

Toutes sortes de Fromages deviennent salés avec le temps, & lors qu'ils sont mis dans du Vinaigre avec du Thin, ils reprennent leur nouvelle saveur, & les Feuilles d'une herbe que les Grecs appellent *Arum*, & les Latins *pes Vituli*, empêchent que les vers ne s'y mettent. Le Roquefort, le Parmesan & ceux qui viennent de Sassenage en Dauphiné, sont servis parmi nous

sur les plus friandes tables. Les Anciens estimoient fort les Fromages enfumés. Constantin César dit, qu'il ne s'en peut faire du Lait des bestes, lesquelles ont une double rangée de dents, ny de celles qui ont plus de quatre tettes, & que celles qui en ont seulement deux, sont les meilleures.

Le Lait de Vache a plus de parties caseuses que les autres; & pour parler de la faculté des Fromages en general, ils sont de difficile digestion, & engendrent des humeurs bilieuses & mélancoliques dans les corps qui sont échauffés, & aux autres visqueuses, parce qu'ils se font de la substance la plus épaisse du Lait. Il n'y a que le Fromage frais qui soit passablement bon à l'esto-

mac, il est nourrissant & lâche médiocrement le ventre ; on le tient propre aux inflammations des yeux & aux meurtrissures du corps. Il est constant que les vieux Fromages sont extrêmement bruslans & picquans à la langue. Mathiole, que j'ay déjà cité, paroist estre persuadé qu'ils ne sont propres que pour la goutte ; & pour appuyer cette opinion, il fait un recit touchant un pauvre homme qu'on luy amena sur une charette, lequel en estoit desolé, & s'en estant trouvé chés luy qu'il avoit rebuté & abandonné à ses valets, il en fit faire un cataplasme avec le bouillon d'un jambon qu'on avoit fait cuire cette journée là ; on luy en appliqua sur les parties qui luy faisoient de la dou-

leur , & sur les nœuds qu'elle produit, la personne en fut guérie; & plusieurs autres à son imitation s'en sont bien trouvés , c'est pourquoy j'ay crû qu'on pouvoit renouveler cette observation.

CHAPITRE IV.

Du Lait clair.

LE Lait clair qu'on appelle vulgairement petit Lait , est la serosité du Lait ; il a diverses propriétés , & il est en usage dans la Medecine pour plusieurs maladies. On l'employe aussi en différentes manieres , quelquefois on le substitue à l'eau commune pour faire des

decoctions avec plusieurs sortes d'herbes, afin de temperer avec plus de succès l'ardeur & la seicheresse des entrailles, dont plusieurs sont atteints.

Il est admirable pour toutes les inflammations, il est utilement appliqué sur les contusions & meurtrissures; il temperela chaleur des humeurs bilieuses & mélancoliques; il les amolit & les rend plus flexibles à estre évacuées; il lâche le ventre sans peine; il est propre aux opilations de Ratte, des Veines, des Intestins, aux chaleurs de Foye & à la Jaunisse.

Il est profitable à ceux qui sont sujets à la gratelle, aux dartres, au mal saint Main, aux Eresipeles, & à tout ce qui procede d'une intemperie chaude &

seiche , & à la corruption du sang ; & finalement, il est d'un grand secours aux Graveleux, aux maux des Reins & à ceux qui sont tourmentés de la gonorrhée , il en appaise les douleurs par son injection & pris par la bouche ; mais il y a maniere de le donner , de le prendre & de le preparer.

Il est dangereux quelquefois de le mettre dans un corps trop échauffé , car alors il se verdit & se corrompt , c'est pourquoy il est besoin de le clarifier à ces personnes-là , afin qu'il séjourne moins dans les parties où il passe.

Il en est autrement de ceux qui ont des dispositions à s'enflamer, & dont la seicheresse les consume , & leur cause des insomnies & des inquietudes cruel-

les ; il leur est plus avantageux de le prendre sans estre clarifié, il suffit qu'il soit doux , frais & passé dans une serviette en quatre doubles , ou le laisser dégôûter de dessus un clayon après que le Lait est caillé ; & comme il y en a quelques - uns dont l'estomac ne supporte pas aisément sa fraischeur , on y fait fondre un peu de sucre. Et comme l'usage en est étably il y a longtemps , je me dispence de dire comme il se clarifie pour estre sceu de trop de gens , non plus que d'entrer dans toutes les manieres qu'on a de coûtume de s'en servir : je diray seulement qu'il est moins avantageux de dormir apres l'avoir pris , que de faire quelque leger exercice.

CHAPITRE V.

De la difference des Laits , & de leurs qualités.

A Vant que de parler de la difference des Laits , & de leurs qualités , il est aisé d'en tirer des consequences favorables & d'estre persuadé que ces trois substances séparées ayant autant de vertus que je viens de le faire voir , on ne peut pas douter qu'estant unies , elles ne soient tres-utiles pour la santé du genre humain : mais comme de toutes les especes il y en a toujours de meilleures les unes que les autres ; il en est de mesme du Lait qu'il faut sçavoir distinguer pour

en faire un plus parfait usage.

Les Laits dont la Medecine a coutume de se servir pour les malades , se prennent quelque-fois de la Femme , & pour ceux des Animaux, ils se tirent des Vaches , des Chevres , des Anesses , & des Brebis. Les Anciens se servoient de celuy de Buffle , & de celuy de Chameau & de Jument , ils ont mis celuy-cy en parallele avec celuy de Vache , & l'ont estimé aussi nourrissant mais comme il n'est pas en pratique parmi nous , & que nous pouvons nous en passer , je passeray sous silence ce qu'on en pourroit dire en particulier, comme je feray des autres.

Le Lait de la Femme est le plus estimé de tous , parce qu'il est temperé en toutes ses par-

ties ; & comme il a esté de tout temps destiné pour nostre premiere nourriture , on peut juger par-là de sa perfection. Generalement parlant , il est plus nourrissant que les autres , & engraisse davantage , il rejouit le cerveau , il est bon à l'estomac , merveilleux pour les Rougeurs & les Fluxions qui viennent aux yeux , meslé avec le jus de Pavot : il soulage les douleurs de la goutte chaude , & sa bonté se connoit au goût & à la vûë , car il faut qu'il soit blanc , & d'une consistance ny trop épaisse ny trop liquide , mesme d'une odeur agreable , & lorsqu'il est autrement , on peut conjecturer avec certitude que la personne dont il sort n'est pas saine. Herodote , Prodius , & plusieurs au-

tres le conseilloient aux gens hé-
tiques & décharnés , & avoient
une tres-grande confiance en ce
remede. Je comprends bien que
la pluspart des gens , ont de la
peine à se faire alaiter d'une
femme , mais on peut en avoir
plusieurs , & les faire tirer en
sorte qu'il soit encore assés chaud
pour le prendre : cependant il
est plus avantageux aux pthyssi-
ques de le suçer ; quelques-uns
ont plus d'estime pour celui d'u-
ne Nourrisse qui est accouchée
d'un fils que d'une fille.

Le Lait de Vache succede à
celuy de la Femme pour estre le
plus épais & le plus nourrissant ,
c'est aussi celuy qui est le plus
usité pour les personnes exte-
nuées , & abbatuës de langueur
par de longues & fâcheuses ma-

ladies , il est propre à tant de choses que je remets à les dire dans l'Eloge que je pretends donner du Lait sur la fin de ce Traitté.

Le Lait de Chèvre est plus sec , & par consequent moins fereux & plus convenable aux personnes d'un temperament humide , mais facile à se cailler ; lorsqu'on y met un peu de sucre & de sel , il est moins sujet à cet accident , il est plus salutaire à l'estomac , & aux enfans qui sont en chartre , incommodés du rhume & du dévoyement , parce qu'elle broutte ordinairement des bourgeons de Chesne , de Therebinthe, de Lentisque, d'Olives , & autres choses adstringentes qui luy donne cette qualité : ainsi il est preferable aux

autres dans ces occasions.

Le Lait d'Anesse est le plus maigre de tous, c'est ce qui fait qu'il a beaucoup de ferosité, bien que ce ne soit pas la pensée de Pline, qui le croit le plus épais de tous les Lait, mais ce n'est pas la seule chose dont il a parlé avec peu de connoissance. Ce Lait est estimé plus rafraîchissant que les autres, c'est pour cela qu'il passe plus promptement, & qu'il est tres-propre aux maladies de la Poitrine & du Poulmon, ce leur est un Remede tres-souverain, & connu pour cet effet à ceux qui l'ont éprouvé, & qui pratiquent la Medecine. Il se tourne rarement en Fromage dans l'estomac, il guerit les pthyriques, & les engraïsse, il rend le teint frais & beau,

& c'est pour cela que Poppée femme de Neron , avoit toujours à sa suite ; quelque-part qu'elle allast, quatre à cinq cens Anesses pleines , & se faisoit laver tout le corps de leur Lait, croyant que cela luy étendoit la peau & la rendoit plus blanche, plus belle & plus douce.

Le Lait de Brebis produit beaucoup moins de petit Lait que ceux d'ont je viens de parler , & il est fort gras , je croy que c'est à cette occasion que les Medecins l'ordonnent rarement , & nous ne voyons guere que de pauvres gens qui en usent, à moins que ce ne soit dans certaines Provinces où les Vaches sont rares , & où l'on évite d'avoir des Bœufs dont on se sert pour labourer les Terres ; & de

plus son frequent usage engendre des taches blanches sur la peau.

Il faut aussi remarquer que les Laits sont differens selon les Saisons , car le Lait du Printemps, de liquide & fluide substance qu'il estoit s'épaissit, & dans l'Esté, il est aussi plus coulant, c'est pourquoy il se digere alors plus facilement, & paroist d'une odeur plus douce & plus agreable.

Suivant les âges le Lait est aussi different, & celuy que les Animaux produisent dans toute leur vigueur & leur force, est ordinairement le meilleur, car lorsqu'ils sont trop jeunes, leur Lait a moins de consistance, & quand ils sont vieux, il est encore moins crespmeux & plus sec. Il en est sans comparaison des Nourrices

comme des Animaux ; & ce qui fait qu'on rejette le Lait trop jeune c'est que n'ayant pas acquis tous les degrés de coction qu'il doit avoir , il se trouve plus communément difficile à digérer , car je ne donne pas cecy pour une regle absolument generale , puisque j'ay vû quelquefois des Laits à six semaines plus achévés que d'autres à trois mois, & cela suit assés les constitutions & la maniere de vivre, comme je le vais faire remarquer.

On peut se persuader que les habitudes differentes font aussi la difference des Laits , & c'est une des raisons qui fait que l'on prefere les bestes noires aux autres, la pratique & l'usage les ayant fait connoître pour estre plus robustes , je pourrois en fournir beaucoup

beaucoup d'exemples , & l'on en tire encore une consequence par l'excellence de leur chair , dont le goût est plus relevé que celuy des bestes blanches.

La diversité des pasturages rend aussi les Laits differens , car les Animaux paissent bien souvent des herbes toutes contraires les unes aux autres ; ceux qui brouttent dans les lieux aquatiques , donnent du Lait moins épais & en plus petite quantité , ceux des montagnes en fournissent de meilleur & beaucoup davantage , c'est pourquoy il est important de prendre garde à l'endroit où l'on met paître l'Animal dont l'on veut prendre le Lait. Car s'il paist des herbes adstringentes, comme font ordinairement les Chevres , ce Lait

refertera le ventre de celuy qui en fait son remede , mais s'il paist de l'Helebore , de la Scamonée , de l'Esula , ou du Thitimale , il donnera des devoyemens qui souvent se tournent en flux de sang. Il faut donc sur toutes choses avoir égard à cela , comme d'oster le petit à l'Animal s'il en alaite quelqu'un , & luy faire faire exercice en le nourrissant bien.

On a remarqué que le Cytisus qui est un arbrisseau semblable au Rhamnus , & dont les feuilles ressemblent au Lotus, fait un Lait fort doux & en quantité. Nos Botaniques ont écrit de grandes histoires là dessus. Theophraste , Strabon , Pline , Mathiole & plusieurs autres , mesme Columelle dans son Livre cin-

quième de la vie Rustique le recommande pour engraisser les bestiaux ; & si nous le croyons son infusion prise en breuvage fait avoir beaucoup de Lait aux femmes ; mais après avoir leu ce qu'en disent ces Messieurs, je ne vois pas qu'ils soient très-assurés sur la connoissance de ce Cytisus , & que le Treffle qui croît dans nos prés, que les Latins nomment Lotus , très bon pour la nourriture du Bestial, soit la chose surquoy ils ont tant discouru. Car il faut sçavoir que dans la connoissance des simples comme dans celle des Fleurs , beaucoup de gens leur ont donné des noms differens , & lesquels divisent les esprits, bien que ce soit toujours & à peu près la mesme figure ; & puisque me

voicy insensiblement engagé dans ce discours , je diray qu'il se tire aussi du Lait de plusieurs Arbres & de plusieurs Herbes, surquoy je m'étendray peu. Le Figuier, les Laituës, les Cichorées & les especes de Thitimale, avec beaucoup d'autres que je ne nomme point, nous le font assés appercevoir : mais entre ces especes je souhaitteroïs assés que nous eussions en ce païs un petit Arbre dont parle Daléchamp, après Monard, que les Indiens ont nommé Pinipinichy. Cét Auteur celebre affirme en avoir vû tirer une liqueur semblable au Lait, qui purge admirablement bien par les selles les serosités & les humeurs bilieuses en le prenant avec quelques cuillerées d'eau, ou de vin, car il faut le

faire seicher & reduire en poudre pour le preparer , la dose n'est pas de plus de quatre ou cinq grains ; & ce que je trouve d'extraordinaire en cecy , cest que ce remede purge autant & si peu qu'il vous plaît , parce que vous arrestés son effet , en prenant un peu de boüillon , du vin , ou autre chose , & aussi-tost il cesse de vous purger ; ce qui n'est pas de mesme des autres purgatifs , desquels on ne peut interrompre le cours lorsqu'on les a pris : & bien souvent il seroit à desirer de le pouvoir faire pour éviter les desordres que cela cause en plusieurs occasions , & la chose m'a paru assés remarquable pour la placer en ce chapitre.

Nous avons aussi quantité

de Vegetaux ou herbes lactées ; on observe qu'elles font beaucoup plus de sang & meilleur que les autres ; plusieurs fruits & plusieurs semences rendent aussi du Lait , & s'il me falloit faire un détail de toutes ces choses , ce seroit grossir mon Ouvrage à peu de frais & inutilement ; mais si quelqu'un a la curiosité de les sçavoir , il peut lire Theodore Gaza & Spartian dans la vie d'Heliogabale , où il trouvera la quantité des mets qui se font du Lait , car ce Prince avoit des Cuisiniers qui n'estoient destinés que pour luy en apprester de diverses manieres , & luy en faire plusieurs services , comme cet Auteur le rapporte.

Marc Caton en écrit de neuf sortes de façons , Constantin

Cesar dans sa vie Rustique, que Janus Cornarius a traduite, en parle aussi emplement. Varron dans sa Vie champestre, Columelle, Palladius, Dioscoride & beaucoup d'autres anciens Auteurs se sont extrêmement estendus sur ce sujet.

Il est encore une certaine Pierre qu'on apporte d'Egypte appelée Galaxide, dont les Marchands Lingers se servent pour blanchir, quelques-uns la nomment Pierre de Lait, parce qu'elle en rend de soy-mesme, elle est molle & se détrempe aisement, sa couleur est cendrée, & le goût en est tres-doux. Les Grecs faisoient autrefois une bouillie avec l'Orge & le Lait qu'ils appelloient Galaxie, & ils apprestoient ce manger pour une Feste qu'ils

celebroient & qui en retenoit le nom ; il signifie aussi en leur langue se gonfler de Lait , & ce pourroit bien estre ce qui a donné lieu d'appeller cette Pierre Galaxide, comme aussi Galaetopotes. Les Nomades ou Arabes d'Afrique aussi bien que les Tartares Européens n'ayant point de bled sont obligés de vivre de Lait. Voila selon mon sens ce qui se peut dire sur la diversité & sur les qualités des Laits, pour n'estre pas ennuyeux par beaucoup d'autres choses qu'on en pourroit rapporter.



CHAPITRE VI.

*Du choix qu'on doit faire du
Lait.*

A Prés avoir parlé de la différence des Laites , il est nécessaire d'en sçavoir faire le choix pour s'en servir heureusement. Il se connoist à la couleur , au goût , à l'odeur & dans sa substance ; & c'est ce qui doit faire distinguer le bon d'avec le mauvais.

Le meilleur est celui qui est blanc , & d'une consistance ny trop épaisse ny trop claire, tenant le milieu de ces deux extrémités, de manière que si l'on en met une goutte sur l'ongle, il ne s'épanche d'aucun costé. Il doit

avoir une odeur agreable , ou point du tout , & pour la saveur il faut qu'elle soit exempte d'agreur , d'amertume , d'âpreté & de salure : car toutes choses dans la nature n'estant composées que de sels, les chyles ayant plus ou moins de ces sels les uns que les autres , comme nous avons fort bien remarqué dans les Bestes indisposées & mal-saines, dont il ne faut point prendre le Lait , non plus que de celles qui sont en chaleur, parce qu'il cause le dévoyement , produisent une mauvaise nourriture & d'autres accidens fâcheux.

Il ne faut pas aussi que le Lait dont on doit user, soit trop gras, parce qu'il est plus difficile à digerer ; & ce qui nous en est une preuve , c'est que lors qu'on en

de l'usage du Lait. 51

veut tirer du Lait clair , on a toutes les peines du monde de le bien clarifier , mesme avec l'aide du feu des acides & autres choses, pour debarasser ses parties salines & crèmeuses ; ce qui nous en fait tirer une consequence qu'il ne passe pas si facilement , & rafraîchit beaucoup moins.

Lors qu'un Lait est accompagné d'une couleur tirant sur le jaune , il faut le rejeter , bien qu'une Nourrice, quelque bonne qu'elle soit, mangeant des alimens safranés , donnera sans doute du Lait de cette couleur. Ceux aussi qui verdissent & noircissent , sont abominables , & l'on ne doit point s'en servir. Quelques Auteurs affirment comme Pline, que celuy qui vient

des Animaux , lesquels ont doubles rangées de dents, ne caille jamais.

CHAPITRE VII.

De la maniere qu'on doit se précautionner , avant & après l'usage du Lait.

PAr ce qu'il nous a paru du Lait & des vertus de ses différentes parties , nous pouvons conclure qu'il est tres-propre à beaucoup de maladies , mais qu'il est de la prudence de ceux qui les traittent, de le sçavoir ajuster au temperament des personnes qui doivent en user , & pour cela il est necessaire d'y apporter de grandes précautions pour le

mieux faire reüssir , car autrement il est dangereux qu'il ne se corrompe , & déconcerte plutôt la nature que de luy faire du bien.

Ces précautions doivent plus ou moins estre estenduës à proportion de la grandeur des maux : car lors qu'on veut remettre un corps abattu & déseiché par des intemperies & des obstructions contractées de long-temps , il ne faut pas simplement se contenter d'avoir satisfait à la plénitude des veines , & d'avoir évacué quelques humeurs. Il est important, si le sujet est capable de supporter le bain ou le demy bain, de luy en faire prendre l'usage pendant quelques jours, & tout autant qu'on le jugera nécessaire, pour amolir & mettre en mou-

vement les humeurs qui sont retenuës , & que les eaux minerales emportent après avec plus de facilité lors qu'elles doivent précéder le Lait ; c'est la methode la plus seure pour empêcher qu'il ne se caille, & ne cause des accidens de plusieurs manieres, tels que nous les voyons paroistre souvent dans les corps trop échauffés & pleins de bile, qu'ils pervertissent en leurs mauvaises habitudes.

Je n'amplifiray point ce discours des remedes differens qu'on est obligé de faire prendre aux malades pendant le cours de cette preparation, parce qu'on ne le doit pas faire sans le conseil de quelqu'un qui sçache pratiquer la medecine , & qui puisse sçavoir profiter des occasions , dans

lesquelles ils doivent estre administrés & conduits selon les forces, l'âge, la saison & le temperament de la personne qui en a besoin.

Ce n'est pas qu'après avoir observé tout ce que je viens de dire ; il arrive quelquefois que l'habitude du corps n'estant pas entierement nettoyée d'un vieux levain qui fait l'essence de la plupart des maladies, & qui en est la source & l'origine ; il resout & convertit aisément tout ce que nous prenons en sa propre substance, ce qui est cause que le Lait ne produit pas tous les bons effets qu'on s'en estoit promis : à cela on a recours à deterger & nettoyer souvent le ventricule par de frequens & legers purgatifs, au nombre des-

quels on croit la Rhubarbe le plus convenable, ayant la faculté d'emporter la crasse & l'ordure que le Lait y peut laisser, & qui le fait tourner en caillé, ce qui s'apperçoit pas des aigreurs qui surviennent à la bouche, & quelquefois suivies de dévoyemens & d'autres incommodités qui obligent à le quitter.

Cependant il peut arriver à plusieurs des benefices de ventre dans les commencemens qu'ils prennent du Lait, qui ne leur sont que salutaires ; & c'est quelquefois une marque qu'il remuë les humeurs qui faisoient la maladie, c'est pourquoy il ne faut pas s'en estonner, à moins qu'ils ne continuënt avec une impetuosité qui puisse faire croire que c'est plutôt maléfice qu'un

son effet, & cela est assés aisé à distinguer par le mal ou le bien qu'on en ressent.

Dans ces occasions il ne faut pas s'opiniâtrer d'en prendre ; il est à propos de laisser écouler quelque temps, ou d'en diminuer la quantité, si l'on n'aime mieux se mettre à un regime qui convienne à la maladie pour l'essayer une autre fois.

Toutes les maladies pour lesquelles on prend du Lait, n'ont pas toujours besoin de toutes les précautions, dont je viens de parler, à moins qu'on ne soit nécessité d'en user pour toute nourriture, encore est-il des gens fort extenués qui sont incapables de supporter ces grands remedes, & auxquels il suffit d'avoir esté purgés deux ou trois fois pour les y mettre.

Mais quelque temps avant cela, il est nécessaire, bien qu'on soit purgé, de vivre regulierement, & de ne point mettre dans son estomac des alimens difficiles à digerer, tels que sont les legumes, salades, ragoûts & autres semblables choses qui font des crudités ou qui échauffent, comme on dira plus amplement.

Quelques-uns y mettent un peu de sucre ou du sel, pour empêcher qu'il ne s'aigrisse & ne se caille, & luy ôter sa crudité; mais le sucre candit est meilleur que l'autre. parce qu'il a jetté toute son écume, & n'est pas capable d'une grande fermentation.

L'abstinence du vin est absolument nécessaire dans l'usage du Lait, comme aussi les choses

capables de l'aigrir ; & il est bon d'éviter les grands exercices après l'avoir pris , & ne pas se donner de grandes applications d'esprit.

Ceux qui veulent vivre de Lait,doivent éviter les occasions de se mettre en colere , & sur tout ceux qui sont d'un temperament melancholique , à cause du suc acide que produit cette humeur, lequel venant à bouillonner avec le Lait cause la fièvre , qui ne paroist point sans estre accompagnée de beaucoup d'autres incommodités.

Tout ce qui donne du plaisir & de la joye , pourvû qu'on ne passe les bornes de l'honnesteté & de la continence , peut causer de grands avantages pour la santé dans l'usage du Lait , c'est

pourquoy il profite beaucoup plus dans certaines saisons, tant par sa bonté qui excelle dans ce temps, que par l'agréable température de l'air; & il me semble en avoir déjà assés dit là-dessus, de maniere que lorsque le Malade est à un point qu'il peut attendre le Printemps, où qu'il peut laisser passer les grandes chaleurs de l'Esté, c'est agit avec plus de prudence; mais lorsqu'on voit qu'il en est autrement, on passe par dessus ces loix, parce qu'on le peut quitter, s'il ne reüssit pas selon nostre desir.

On doit encore remarquer une chose, que la chaleur faisant prendre & tourner le Lait, il est aisé de concevoir qu'on ne peut trop se mettre dans un état temperé, avant que d'en vouloir fai-

re l'usage , & il faut tascher d'employer tous les moyens propres pour y parvenir.

Les précautions doivent estre différentes , comme j'ay déjà dit , suivant la difference des Laits , & des maladies , car lorsqu'il est pris pour le Dévoyement, Lienterie, Dyssenterie, Flux de sang, & autres ; il faut avoir soin de le faire écrémer à la chaleur de l'eau chaude , ou des cendres , & en oster les pellicules qui se font sur la superficie. Quelques-uns dans ces occasions y font infuser des roses rouges , quelques heures avant que de le boire , & d'autres y jettent des cailloux rougis dans le feu , ou des carreaux d'acier pour luy donner plus d'attriçtion & le rendre plus convenable pour guerir ces flux

immodérés que tous les autres Remedes n'ont sçû arrester.

Lors qu'on parle du Lait en general , il faut entendre celui de Vache , il se trouve plus aisément que les autres , c'est celui qui dégoûte le moins , on le prend en toutes les saisons , & il est plus en usage que les autres.

Celui de Chevre qu'on donne ordinairement aux enfans qui sont en chartre , n'a pas besoin d'estre écreusmé , il est seulement nécessaire d'observer de ne leur faire prendre aucune nourriture de trois heures après , & les empêcher de prendre des alimens grossiers & sujets à se corrompre , leur ôter toutes les friandises , & ne leur rien donner qui soit capable de le faire aigrir ;

Comme sont tous les acides ; les personnes raisonnables doivent se conduire de mesme , & comme il est plus adsttingent que les autres Laits , on doit le préférer pour tous les flus de ventre.

Tous les Laits doivent estre tirés fraîchement , & mis en des vaisseaux fort nets , passés par des étamines lavées immédiatement après qu'elles ont servy. Il faut que les gens qui doivent avoir soin de ces choses , soient propres , & si c'est une femme qui tire l'Animal qui doit donner du Lait , on prendra garde qu'elle soit hors du temps d'avoir ses ordinaires , c'est pourquoy les personnes qui n'oublient rien sur ce sujet se servent des hommes.

Lors qu'un Lait est trop épais

ou crespieux , il est bon d'en oster avec une cuillere toute la superficie , comme trop nourrissante , & plus aisée à se pervertir en caillé , & par consequent à s'aigrir.

Ceux qui seront obligés d'user du Lait de femme , auront soin d'en choisir qui soient jeunes & d'un bon temperament, plutôt sanguin que d'une autre maniere , & dont le tein soit vermeil, les dents belles & la chevelure brune , ayant toutes les qualités que doivent avoir les bonnes Nourrices , & bien qu'il s'en trouve quelques - unes qui fournissent jusques à une pinte de Lait par jour ; il est à propos d'en avoir plusieurs pour les personnes avancées en âge , & dont l'indisposition ne demande autre aliment

aliment que celui-là pour toute nourriture.

Il en est sans comparaison des précautions qu'on doit avoir pour l'usage du Lait d'Anesse, comme de celui-là, & l'Animal qui aura de la jeunesse produira un Lait plus agreable, plus rafraîchissant & d'une vertu beaucoup plus efficace, il aura aussi plus de force à rétablir les parties du corps flétries & déchuës de leur premier estat.

Ce qui contribuë le plus à faire profiter le Lait, c'est lors que l'estomac fait bien ses fonctions, qu'il le digere avec facilité, qu'il le suporte aisément, & sans qu'on y ressentie aucune pesanteur: c'est pourquoy il est de la prudence de ceux qui sont obligés d'en prendre, de s'y accôûtumer peu

à peu , il faut pour cela se contenter d'une mediocre quantité dans le commencement de son usage. On y peut mêler un tiers d'eau d'orge ou d'eau tiede, comme l'ordonne Hypocrate , pour le rendre plus coulant & d'une substance plus legere ; & après en avoir pris quelques jours de cette maniere, on peut l'augmenter par degrés, & à proportion des effets qu'il produit.

Lors qu'on en prend seulement le matin, comme l'on fait ordinairement de celui d'Aneffe, on observera de ne manger de trois ou quatre heures après, afin que la distribution s'en puisse faire plus facilement , & ceux qui ne se nourriront d'autre chose, peuvent regler le temps selon la quantité & la bonté du Lait qu'ils prendront.

Je n'ay guere vû de personnes en user plus de trois ou quatre fois le jour, à sçavoir le matin, à midy, l'après-dinée & le soir : Ce n'est pas que selon mon sens on pourroit en donner plus souvent à ceux qui ont de la peine à le supporter, pourvû que la quantité n'excedât pas le poids de deux ou trois onces, & la recommencer de trois heures en trois heures, ou davantage, si l'on y estoit obligé, soit par la foiblesse de l'estomac ou pour en faire la digestion : Car de cette maniere on pourroit mesme y accoustumer des gens sans craindre les suites qui leur font quitter ; & pour l'empêcher de s'aigrir une tablette composée avec les yeux d'Ecrevisse, & les perles preparées prise quelque temps

auparavant , est d'une grande utilité.

Bien souvent on se trouve trop pesant & trop nourry, après avoir vécu de Lait pendant quelques mois , nonobstant les frequentes purgations qui sont necessaires dans son usage , & lors qu'on est dans cet estat , il faut s'en retrancher ce qu'on croit à propos, pour éviter ce degré de plenitude qui nous rend insensiblement malades.

Ceux qui desirent vivre de Lait , doivent aussi estre avertis de bien laver leurs dents après leur repas , parce qu'il les gaste & les ruine autant que chose du monde.

Il ne faut pas que les gens qui ont coûtume de manger beaucoup, passent d'une extremité à l'autre, lors qu'ils se mettent au

Lait ; & il est plus expedient de l'accompagner de quelque chose qui convienne à sa nature , comme il en sera parlé plus ample-ment dans le Chapitre qui suit , parce qu'ils pourroient trop s'affoiblir en faisant dans ce commencement une abstinence si severe pour eux.

Le Lait constipe quelquefois , & resserre le ventre , & c'est lors qu'il nourrit beaucoup , c'est pourquoy on doit avoir soin de se le rendre libre de temps en temps , pour ne pas laisser amasser les humeurs. Et afin de ne pas s'abuser , le Lait est contraire aux Rattleux , à ceux qui ont la fièvre & qui sont sujets aux douleurs de teste , ce n'est pas qu'il ne réussisse souvent aux fièvres lentes , dont je diray la rai-

son cy-aprés. Il ne faut pas aussi s'en servir pour la Paralysie , ny pour l'Epilepsie, mais c'est un grand Remede generalement parlant aux gens d'un âge mediocre , & aux vieillards qui ne sont pas d'un temperament froid ; il est tres-propre aux phisiques , colériques , & à toutes personnes qui ont l'estomac vuide de mauvaises humeurs , & qui ont les veines amples & grandes , & dont les pores des intestins sont ouverts.



CHAPITRE VIII.

*Du Regime qu'on doit tenir dans
l'usage du Lait, des alimens qui
luy sympatisent, & de ceux qui
luy sont contraires.*

LE Regime du Lait doit suivre la quantité que nous sommes obligés d'en prendre, & la quantité se doit regler suivant la grandeur des maladies, & les forces de nostre estomac.

Les Regles generales dans l'usage du Lait, sont de s'abstenir d'y joindre aucune chose qui puisse le faire aigrir, comme le vinaigre, le verjus, le citron, & tout ce qui peut avoir de l'acidité, mais comme la pluspart

des choses que nous prenons pour nostre nourriture, sont composées de l'acide & de l'alkaly, les malades doivent éviter d'y mesler plusieurs sortes de viandes, ragoûts precis, & autres alimens dont nous usons frequament dans nos Repas, à moins qu'on ne soit absolument persuadé que le Lait qu'on aura pris le matin, ne soit entierement digeré, car cecy n'est dit seulement qu'à l'égard de ceux qui en prennent une fois le jour, encore faut-il que dans ce temps, ils perdent l'habitude de manger des fruits acides & beaucoup d'autres choses de cette nature, qui pourroient se corrompre par la fermentation.

Ces Regles generales dont nous venons de parler, doivent s'observer tres-exactement dans
l'usage

l'usage de toutes sortes de Laits, & sur tout lorsque l'on commence à s'y mettre , parce que nous n'y sommes pas encore bien accoutumés.

La maladie estant dans un estat qui puisse permettre de tenter divers moyens , on doit pour essayer l'usage du Lait , se contenter d'en prendre le matin , à peu près un demy-setier , & lors qu'il passe facilement , qu'on ne ressent nulle pesanteur sur l'estomac , & que des rapports aigres & fâcheux ne reviennent point à la bouche , on augmente peu à peu cette dose jusques à la quantité de seize onces qui font chopine mesure de Paris.

Les alimens qui doivent suivre cette pratique , sont de bons potages de santé avec la Volail-

le , le Veau , le Mouton , pour le dîner de la personne indisposée , supposé que son appetit l'excite à manger de ces mets.

Son deffert peut estre de quelque Biscuit , d'Abricots confits ou en marmelade , de compotes de Poires , de coings , ou des pâtes de ces sortes de fruits.

La Colation se peut faire à peu près comme ce deffert , observant pourtant en toutes ces choses la sobriété.

Le Souper se fera de quelque achis , ou de quelque Pigeonneau , mesme d'un Poulet , ou d'un morceau de Veau rosty , mais ce dernier repas doit estre plus leger que les autres , afin que l'estomac se puisse trouver plus net le lendemain , & plus propre à recevoir le Lait qu'on

doit prendre , car j'ay déjà dit que le Lait s'aigrissoit & se corrompoit lorsqu'il estoit mis dans des Vaisseaux mal-nets , & gouverné par des gens qui s'éloignoient de la propreté ; de-là nous pouvons tirer une consequence infailible appuyée par l'experience, que lorsqu'il tombe dans un Ventricle impur & enduit d'un mauvais ferment , il se convertit dans sa substance , & produit des suites dés-avantageuses plustost que salutaires pour nostre santé ; & je repete cecy pour mieux faire connoître qu'on ne peut trop se servir des précautions dont je viens de parler dans le chapitre precedent.

Quand cette methode aura esté pratiquée quelque temps, c'est à dire , prés de quinze

jours , on peut si la neccessité de la maladie le requiert , comme dans la pthisie , toutes les affections des poulmons , la goutte , la Diarrhée , le Tenesme & les flux de ventre immodérés , passer à l'usage d'une plus grande quantité , après avoir esté repurgé de Remedes convenables au temperament , & aux forces du malade , & voicy la maniere que je croirois qu'il s'y faudroit prendre.

Le matin sur les sept heures , ou plustost , si l'on est éveillé , on pourroit prendre environ douze onces de Lait qui font les trois quarts d'une chopine , cinq heures après , qui seroit sur le midy , disner avec de la boüillie , des œufs frais avec du pain , & après avoir pris la mesme quantité de

Lait déjà prescrite , parce que le Lait ayant coûtume de précipiter les autres alimens qui ne sont pas de sa nature dans les Intestins , lorsqu'on n'y est pas encore habitué , & qu'il est mis par dessus , il est bon selon les Regles de le prendre dans nostre Repas avant toutes choses , mais comme il ne produit pas toujours un mesme effet , on peut l'éprouver afin de s'y conduire comme il sera à propos & nécessaire , & si la faim pressoit sur l'après-dîné , & que l'estomac se fit sentir avoir besoin de nourriture, ce qui n'est pas sans exemple , on prend encore un peu de Lait avec du Biscuit , ou du pain , plus ou moins , selon l'appetit de la personne, qui soupera de mesme , ou approchant

de ce qu'elle aura disné , suivant ce qu'il faudra pour la sustenter raisonnablement , car on ne peut precisement régler ces choses , & il faut que la prudence du Medecin , & celle du malade s'accorde là-dessus.

Ce Regime ne doit pas estre suivy pour toutes sortes de maladies , car il y en a qui ne demandent absolument que le Lait, & lorsqu'on s'apperçoit qu'il ne suffit pas pour soutenir nos forces , on peut l'accompagner de biscuit , ou de pain seulement qui doit estre leger , & bien cuit, cette derniere exactitude se doit pratiquer pour ceux qui sont abatus & déseichés , par une longue suite d'incommodités , & de douleurs , & dont les poulmons. & le foye sont soupçonnés.

d'estre alterés , mais quand le Lait commence à réussir , ce qui se connoît par la diminution des maux sous le poids desquels on avoit accoutumé de gémir , on peut insensiblement prendre d'autres licences , lesquelles ne détruisent pas les bons effets qu'il a produit , & dans cét état , on peut croire que les parties de nostre corps sont dans le chemin de reprendre une nouvelle vigueur.

Il ne faut pourtant pas lorsqu'on a reçu ces avantages , quitter d'abord cette première façon d'agir , il est plus à propos de la continuer encore pendant quelque mois , afin d'en estre plus assuré , & les personnes prudentes en usent de cette manière ; Mais quand on se voit

comme feut d'un progrès confiderable , nous pouvons alors nous émanciper à fatisfaire notre appetit des alimens dont je viens de parler , & dans les Saisons , manger quelques fruits cruds , comme des Fraifes, des Poires, des Figues, des Melons, des Pefches , lorsque nostre eftomac eft affés vigoureux pour les supporter , mais il n'en faut pas abuser , & eftre toujourns en garde là-deffus , crainte de donner lieu à des indispositions qui nous obligeroient à le quitter.

Ceux qui ne font pas ennemis des Confitures, peuvent manger de celles dont on s'eft expliqué dans le commencement de ce Chapitre , les Compotes & les Marmelades d'Abricots & de Poires de Rouffelet font tres-

de l'usage du Lait. 81

bonnes, les pâtes seiches de ces
mesmes fruits ne sont pas nuisi-
bles, le petit Anis, & Fenouil
confit, les Marons glacés, la
fleur d'Orange, les candis de
Caramel, & beaucoup d'autres
sucreries soit liquides, ou sei-
ches, non sujettes à s'aigrir, peu-
vent se souffrir, les Poires de
Bon-chrétien mises sous les cen-
dres chaudes, comme la virgou-
leuse, l'Ambrette, vertes lon-
gues cuites ou cruës, sont aussi
admirables, les petits pois verts
bien assaisonnés avec de la cress-
me, & du beurre tres-frais, s'a-
justent avec l'usage du Lait,
aussi bien que les Asperges avec
de bonne Huilé & un peu de
Sel, mais il n'en faut pas faire
une habitude. J'ay mesme con-
nu un homme de qualité qui ne

faisoit pas difficulté de prendre des Groseilles avec son Lait, sans que cela luy fit mal ; cependant je trouverois que c'est un peu trop se hasarder , & je ne doute point que beaucoup de gens ne s'étonnent de ce que j'ose donner de semblables conseils , parce qu'autrefois on estoit tellement entesté qu'il ne falloit rien mesler avec le Lait, que les Anciens disoient que c'estoit un aliment fier & glorieux qui ne vouloit point de compagnon , & ne permettoit aucune de ces choses , mais l'experience & la pratique nous a montré qu'on pouvoit le faire.

Je ne veux pas dire pour cela que toutes sortes de temperamens puissent s'y abandonner, comme j'ay déjà fait remarquer;

au contraire il faut se sentir là-dessus , & y aller pied à pied pour ne pas faire les choses à la volée , éprouver aujourd'huy ce qu'on peut faire pour l'une , & une autre fois pour l'autre , car de cette maniere on ne peut faillir que legerement , & se redresser avec plus de facilité de sa faute.

Cecy doit faire comprendre qu'il n'est pas seulement dangereux de se laisser aller à l'excès de tout ce qu'il est permis de manger avec le Lait ; mais qu'il faut bien plus l'éviter , & spécialement lors que nous en faisons nostre principale nourriture , ce qui est aisé à se corrompre dans nostre estomac ; sçavoir toutes sortes de viandes , d'herbes , de vins , champignons , morilles &c.

autres choses de cette nature. Le pain de seigle, la biere, les vieux fromages, comme aussi les épiceries, & ce qui est trop salé à cause de leur forte chaleur, en un mot bannir ce qui n'est pas de saveur douce, humectante, agreable, & qui peut par sa rudesse, son acreté ou son acidité picquer la langue & les parties qui servent à la déglutition.

CHAPITRE IX.

Des Remedes qui doivent accompagner l'usage du Lait.

A Prés avoir parlé des alimens qui peuvent estre pris avec le Lait, & de ceux qui luy sont contraires ; il ne sera pas

de l'usage du Lait. 85

inutile de dire quelque chose des Remedes dont l'on peut se servir durant son usage : car il est necessaire de se purger assés frequemment pour empêcher les amas & les ordures qu'il est capable de produire dans le ventricule, ces purgations doivent estre ajustées au temperament, aux forces & à l'âge du malade, comme aussi à la saison. Les gens qui font beaucoup de bile, sont obligés de se purger plus souvent que les autres ; & les pillules faites avec la Rhubarbe ou son extrait leur sont fort convenables , la dose est de vingt à trente grains qu'on prend tous les deux ou trois jours, on la met aussi en poudre pour la mesler avec quelque marmelade , & cette maniere semble plus aisée à

certaines personnes qui ne peuvent avaler , d'autres la mâchent sans aucune peine, ainsi chacun a sa methode.

L'usage de cette Rhubarbe, lors qu'elle est bien choisie, est tres propre pour faire reüssir le Lait ; mais il ne faut pas croire que cela soit suffisant pour s'empêcher de prendre d'autres medecines, estant necessaire de se purger plus fortement cinq ou six fois l'année, & davantage s'il est besoin, car cela dépend de la plenitude où l'on se trouve, on prend le temps au decours de la Lune quand nostre santé peut l'attendre. Et il est à propos de ne pas se servir de Casse ny de Tamarins , à cause que l'un est acide de soy & l'autre facile à s'aigrir ; il vaut mieux

prendre autre chose qui convienne avec le Lait, comme le Senné, la Manne, les Syrops de cichorée composés de fleurs de pescher & autres.

Bien que nous ayons l'estomach tres-bon ou bien remis par les soins que nous avons eü de le rétablir, quelque robuste qu'il puisse estre; il avient après avoir usé quelque temps du Lait, que nous sentons des aigreurs incommodes à la bouche, par une superfluité d'acides qui se mettent en mouvement avec les Alkalys, & qui font divers desordres, comme j'en parleray dans un autre endroit, à cela on oppose des Remedes tels que sont les Perles préparées, les Coraux, le Magistere des yeux d'Ecrevisses, la poudre de Vipe-

res , & autres semblables pour rompre les pointes de ces Acides qui produisent ces aigreurs & qui empeschent le Lait de profiter comme il faisoit avant cette fermentation.

CHAPITRE X.

Des temps qu'on doit quitter le Lait , & le reprendre.

C'Est une regle generale qu'il faut quitter le Lait si tost qu'on s'apperçoit d'avoir la fièvre , parce que la grande chaleur n'auroit pas de peine à corrompre cet aliment , lequel se convertissant en pourriture , ne serviroit que d'accroissement au levain qui l'entretient , & la fait subsister.

Il

Il est aisé de concevoir par cette observation , qu'il n'est pas aulli à propos de le continuer , lorsque nous nous trouvons trop échauffés , ou dans un estat de tomber dans cette indisposition. Il vaut mieux en cesser l'usage pour se mettre à celuy des bouillons, de panades legeres , œufs frais , gelées , jus de Veau ; & autres alimens de facile digestion , afin de se procurer cette température tant desirable , & la situation la plus heureuse que nous puissions souhaitter.

Lorsque le Lait ne se digere pas comme il est necessaire , ce qui se reconnoît par les dejections , les pesanteurs , & les oppressions de l'estomac , par des rapports fâcheux à la bouche , des maux de teste , & quelque-

fois par le dévoyement, ce seroit en abuser que de s'opiniâtrer d'en prendre, car toutes ces choses ne procedent que d'un mauvais ferment, qui est en nous, avec lequel il ne peut sympathiser, & qu'il faut appaiser devant que de songer à s'y remettre.

Ces accidens estant plus ou moins insupportables, on en diminuë la quantité, ou on le quitte absolument, & lorsqu'il s'en est fait quelques amas de corrompu, on doit estre persuadé qu'il subsiste jusques à ce qu'on en soit pleinement nettoyé, & particulièrement pendant la fièvre, dont le mouvement continuë mesme quelque fois assés long-temps, après avoir esté vuidés par l'impres-

sion de la chaleur qu'elle a laissée à toutes les parties , & dont il reste un ferment qu'on est obligé de fixer par des febrifuges , & surtout le Quinquina, comme l'experience nous l'a fait connoître plus particulièrement depuis quelques années , mais il n'en est pas tout à fait de mesme des autres , & lorsqu'ils ne sont pas accompagnés de fièvre, on peut essayer en retranchant de la portion qu'on a coûtume de prendre , user quelques jours des Remedes dont j'ay déjà parlé pour de semblables occasions , comme les Magisteres de Perles, de Coraux , le Diaphoretique mineral nouveau fait , & autres alkalys fixes , qui sont capables d'arrester l'effervescence de l'humeur d'où proviennent

tous ces defordres : que s'ils ne celloient pas après avoir pratiqué de ces medicamens , on aura recours aux saignées , & aux purgations , afin que diminuant la plenitude des vaisseaux & des humeurs , ils puissent agir en suite de cette preparation avec plus de succès & d'efficace.

Supposé qu'après cette maniere d'agir , toutes ces incommodités soient disparuës, il n'est pas toujourns plus avantageux de se remettre immédiatement à reprendre du Lait , il est plus à propos de vivre quelque temps moderement des alimens ordinaires , à moins qu'on ne soit dans un estat où ils nous soient tout à fait contraires , comme cela peut estre en diverses maladies qui affoiblissent tellement.

la faculté digestive , qu'à peine l'estomac peut souffrir la moindre chose de solide , mais lorsqu'on s'appërçoit que la distribution s'en fait bien , le Lait n'en profite que mieux après les avoir pris , pourvû qu'on ait soin comme il est prescrit cy-devant dans le chapitre des précautions, de se bien nettoyer le ventricule par des Medecines proportionnées au temperament de la personne, laquelle en-doit reprendre l'usage.

Je dis plus , comme toutes choses ont leur periode , il y a des gens auxquels le Lait ne fait du bien qu'un certain espace de temps , & lorsqu'on s'en appërçoit , il ne faut pas attendre que ses bons effets finissent entièrement pour le quitter , car dans

cette occasion on ne peut que bien faire de se purger pour se mettre à un autre regime de vie pendant deux ou trois mois , à la fin desquels on peut le reprendre , mesme avec plus de succès, & cette maxime convient assés pour quelques goutteux lesquels sont necessités de ne vivre que de Lait , ou d'autres qui ne peuvent subsister que par ce moyen, comme il s'observe dans les maladies de poitrine.

Je croy qu'il n'est pas besoin de recommander à ces personnes-là qu'il est toujours plus à propos de le reprendre dans une belle saison , & dans laquelle les pasturages sont meilleurs que dans une autre , principalement lorsqu'il dépend de nostre choix de le faire , c'est pourquoy je ne

m'étendray pas davantage sur ce sujet, croyant m'en estre assés expliqué ailleurs, comme aussi sur tout ce qui concerne son usage : & voicy quelque énumération des maladies pour lesquelles on le peut donner.

CHAPITRE XI.

Des Maladies auxquelles le Lait convient, & pourquoy il leur est propre.

PArlant de la difference des Laits, de leurs qualités & de leurs substances, j'ay déjà dit beaucoup de choses de leurs vertus, mais ne m'étant pas étendu autant qu'on le pourroit desirer sur toutes les maladies,

auxquelles le Lait convient particulièrement , j'ay creu que je pouvois dire ce que j'en connois & y faire des reflexions qui pourrout donner des éclairciffemens à ceux qui ne font pas capables d'en faire , pour en user avec plus de certitude , & leur faire voir qu'il n'y a point d'experience qui ne soit appuyée de quelque raison , spécialement lorsqu'elle est pratiquée par ceux qui ont quelque lumiere de la Medecine. Elle se rectifie selon les occasions pour les perfectionner autant qu'on le peut faire , ce n'est pas que je sois persuadé d'apprendre aux sçavans qui font profession de guerir les malades, que le Lait s'employe heureusement pour les catharres & les fluxions qui procedent d'une intemperie

temperie chaude , pour l'ophthalmie & le mal des yeux, quelquefois interieurement comme exterieurement , il est bon dans les inflammations du gozier & de la luette , je croy aussi que bien du monde n'ignore pas que c'est un remede admirable pour certaines maladies de la poitrine, comme nous le dirons cy après, que l'estomac affoibly & devoyé par certains corpuscules errans & émancipés en reçoit du soulagement , que les flux de ventre bilieux , pituiteux & dyssenteriques , dans leur plus forte opiniâreté en sont gueris , qu'il atteste l'écoulement des vieilles gonorées , & modere celuy des fleurs blanches , que ceux qui sont affligés du mal de Naples , & hors d'estat de supporter les

grands Remedes qui le guerissent, recoivent un grand secours de son usage qui leur redonne des forces. La pluspart des accidens qui viennent de la corruption du sang, comme la galle, les Erysipeles, & autres, cedent à la douceur de ses effets, les inflammations & les brulures ne les ressentent pas moins, il triomphe de la goutte la plus rigoureuse, & les fievres lentes, l'hydropisie, & tout ce qui altere les parties nobles, par une intemperie seiche & brulante ne se peuvent guerir que par le Lait, il convient aussi aux Rhumatismes, & à beaucoup d'autres inconveniens particuliers; mais il me semble qu'en voilà suffisamment pour ne pas luy refuser les loüanges qui luy sont deuës, &

que ce n'est pas sans raison qu'on l'a nommé un aliment parfait , puisqu'il remet nos corps dans leur premiere temperature , par un chyle doux & bien conditionné , au lieu de trop de sels acides ou alkalys que les autres fournissent , & qui se volatilifant s'insinuent dans la masse du sang , & luy causent un mouvement excessif , qui l'échauffe & font ces intemperies lesquelles sont les premiers fondemens de toutes les maladies , ayant leurs degrés comme les autres choses qui produisent les maux plus ou moins dangereux , de maniere que nostre humide radical estant entierement absorbé , il faut finir nos jours quelque remede qu'on puisse faire , mais lorsqu'on prévient cette dernie-

re extrémité , en nous rendant le Lait familier , & n'abusant pas de sa bonne nourriture , il est constant que nous allongeons nôtre course , avec plus de tranquillité , & plus de joye , l'esprit partageant les miseres du corps , lequel est agité par les douleurs qu'il souffre , & rien n'est plaisant à nos yeux , lorsque nous traîsons une vie languissante , & obsédée de fâcheuses incommodités , le chagrin s'empare de nous , la fureur nous domine , l'inquietude ne nous abandonne point , & les meilleurs de nos amis nous sont quelquefois insupportables.

Quelle obligation ne doit-on point avoir à un remede qui bannit de nous tous ces deffauts ? mais quelle obligation , disje ,

n'avons-nous pas au Lait, d'avoir retabli la santé d'un grand Prince, & qui l'a remis encore en estat d'avoir deffendu sa patrie, & de signaler sa valeur & son merite, connu à tout l'Univers ? En verité je croy qu'on ne peut dire trop de bien du Lait, & si j'avois assés d'étendue d'esprit, je me plairois fort d'amplifier sur cette matiere, mais la crainte que j'aurois d'ennuyer & de n'y pas reüssir, me fait passer aux Réflexions que j'ay promis de faire, sur les effets qu'il produit à l'égard des maladies que je viens de citer dans ce Chapitre.



CHAPITRE XII.

*Des Reflexions qu'on peut faire
sur les maladies dont on a
parlé cy-devant.*

PREMIERE REFLEXION.

LA pluspart des maladies excepté celles qui sont causées par les chûtes & par les coups , se rapportent à des intemperies chaudes , & froides; ou si l'on veut s'expliquer phisiquement , sont causées par des sels alkalis & lexiviels , lesquels estant dés-unis d'avec leurs acides par des fermentations , déconcertent le corps humain , & produisent des indispositions qui

l'alterent & le consomment.

Car lorsque les sels acides abondent , ils cherchent à briser & diviser les corpuscules des autres sels , & causent par ce mouvement extraordinaire & précipité , des inflammations aux parties les plus foibles , ce qui oblige le courant de la Médecine , à faire faire de fréquentes saignées pour les éviter , car à mesure qu'on diminue la matière , on diminue aussi la force du mouvement , cependant on se sert heureusement du Lait après avoir pratiqué les Remèdes généraux dans semblables occasions , fut qu'il soit pris pour la nourriture du malade , ou qu'il soit appliqué sur les yeux , lorsqu'ils sont atteints de fluxions & chaleur immodérée , on le melle

en forme de cataplasme , que bien des gens sçavent pratiquer, c'est pourquoy je ne parleray point d'une multiplicité de Remedes qui sont en usage , destinés à plusieurs maladies, il suffira de dire que le Lait est doux, temperant , & rafraîchissant , & que par ses facultés il appaise les plus grandes chaleurs, lesquelles estant cessées les douleurs subsistent peu , & cela se peut dire de toutes les autres qui procedent de la mesme cause.

Il ne faut pas s'étonner si les Nourrices en arosent les yeux de leurs enfans lorsqu'ils y ont de la rougeur , estant la chose la plus convenable , & la moins dangereuse dans un âge si tendre, & si peu avancé , elles se servent de celuy de leurs mamel-

les parce qu'il est le meilleur à cét égard.

Les Merles & les Oyseaux de nuit, si nous devons en croire plusieurs personnes qui l'affirment, nous ont fait connoître qu'il estoit bon à cét usage, car lorsqu'ils ont mal aux yeux & qu'ils ne voient presque plus, ils se retirent dans les Bergeries pour tetter les Chevres qu'ils tatissent, & trouvent par ce moyen leur guerison.

Mais quelques-uns pourroient demander ce que peut faire le Lait sur les sels dont je viens de parler, & pourquoy ne pas se servir des termes ordinaires? Je répons à cela, que suivant les maximes des Anciens, je pourrois peut-estre me faire mieux entendre à certaines personnes,

mais il n'est pas deffendu de se servir d'expressions moins embarrassantes , lorsqu'on ne s'éloigne pas des veritables principes , comme le sont ceux-là , puisque tout s'y reduit dans la dissolution des mixtes , j'entends parler des principes actifs , laissant à part le flegme & la Terre , qui leur sert de matrice , car à dire vray , tout nostre corps n'est qu'un assemblage de sels , & il est probable que toutes les indispositions que nous ressentons , ne viennent que par la décomposition de ces alkalys & acides , comme il est facile de concevoir pour peu d'application qu'on veuille se donner , & si le Lait fait quelque chose à leur égard , c'est qu'il rompt par sa substance grasseuse les pointes de ces

Acides , les adoucissant de maniere qu'il en diminuë l'agitation , & par son frequent usage , il les remet insensiblement dans leur arangement necessaire , pour nous faire jouir d'un estat plus temperé.

SECONDE REFLEXION.

P Our suivre l'ordre des maladies dont je viens de parler , je n'ignore pas ce que plusieurs personnes ont coûtume de dire , sur la cause des catharres & des fluxions , qu'ils procedent ordinairement d'une chaleur d'entrailles , qui fume incessamment à la teste , & qui corrompt la masse du sang , & faisant obstruction empesche la distribution des alimens , ce sujet est a-

sés vaste pour donner occasion à de grands discours qui remplissent l'esprit de beaucoup de choses , & qui peuvent en peu de paroles se rapporter à ce que les cathares & les fluxions sont causées par des intemperies qu'on peut attribuer au déconcertement des sels & de leur désunion , à quoy le Lait remédie par opposition à l'estat où se trouve alors nostre constitution, changeant le caractère des humeurs , qui circulent avec le sang où dominant les alkalys , & adoucissant leur acrimonie , il fait cesser ce desordre.



TROISIÈME REFLEXION.

LEs inflammations du gozier & de la luette ne se font aussi que par le déconcertement des deux principes que j'ay établis , car ces deux sels estant dans un mouvement dereglé , il s'en élève des corpuscules lesquels picottent ces parties , & y faisant douleur y portent l'inflammation , laquelle se modere par l'usage du Lait en gargarisme qui rompt la pointe de l'acide qui s'y attache , je sçay bien qu'on pourra m'objecter que souvent ces sortes de maux se passent insensiblement sans y faire aucun remede , ce que je ne dénie pas , mais c'est lorsque la fermentation & l'agitation est

petite , & qu'elle n'est pas excitée par un mouvement considerable causé par leurs qualités plus ou moins fortes , c'est à dire suivant les degrés de leur essence: car un grand feu aura bien plutôt consumé ce que vous y jetterés pour le faire brûler, qu'un petit qui s'esteint plus aisément , soit que cela se fasse de soy-même, n'ayant pas en soy les moyens de se soutenir plus long-temps. Il faut donc aussi se figurer qu'il en est de même des sels qui sont les principes de tout ce qu'il y a dans la nature , & qui sont même l'accroissement ou la diminution de toutes choses lors qu'ils défail-
lent, car il y en a d'une infinité de manieres & de figures.

QUATRIÈME REFLEXION.

LE Lait est bon aux maladies de Poitrine & des Poulmons , je ne veux pas dire de celles qui sont suivies de fièvres violentes & continuës , comme la Pleuresie , la Peripneumonie ou l'Inflammation des Poulmons , lesquelles sont accompagnées d'abcès ou d'apostemes , dans la capacité de ces parties , bien qu'après leur guérison toujourn fort incertaine ou la diminution de leurs accidens , il n'y ait rien meilleur que le Lait d'Anesse pour rétablir les malades qui en ont souffert , parce qu'ayant un suc doux & crémeux , il les rafraîchit & les humecte en les nourrissant , & il émousse

la pointe des acides superflus ; lesquels empêchent que les autres alimens ne profitent , parce qu'ils en augmentent la quantité , non seulement par le défaut de la digestion : car l'estomac n'accomplissant pas ses fonctions, comme il est ordinaire en ces rencontres ; il s'ensuit une corruption qui dépend d'un acide errant , lequel cherche à se nicher dans les alkalys , s'il m'est permis de mettre ce terme en usage , & cause une fermentation excessive dans l'économie du corps : c'est pourquoy les Medecins ordonnent le Lait pour la nourriture des phtisiques , après estre convenus des précautions nécessaires qui l'empêchent de s'aigrir , & pour en prevenir s'il se peut tous les inconveniens.

L'ex.

de l'usage du Lait. 113

L'experience nous a fait voir assés de fois que la toux la plus fâcheuse, à moins qu'elle ne soit seiche avec fièvre , crachement de sang & autres signes mortels, se guerit par le Lait ; & si l'on en considere les causes , il sera aisé de concevoir de quelle maniere cela se fait , soit qu'elle procede de froid ou de chaleur pour ne pas s'arrester aux exterieures telles que la fumée , la poussiere & autres qui en respirant irritent l'artere vocale : car les rhumes & les catharres lesquels tombent sur la poitrine, n'estant qu'une infiltration d'une humeur pleine de corpuscules acides descendant du cerveau sur la trachée artere , se peuvent fort bien rapporter à la desunion des sels dont nous sommes

composés qui faisant une intemperie font bouilloner les humeurs demesurement, & dans leur circulation leurs plus subtiles parties s'échappent sur la membrane qui l'entoure & la conjoint interieurement : Je sçay bien que des vers & quelque vapeur saline s'élevant du ventricule peutaussi exciter la toux, mais qui n'est pas considerable, c'est pourquoy le Lait en tuant la trop grande quantité d'acides qui sont les agens de fermentation fait cesser tous ces accidens. Et il est à remarquer que les autres maladies de la poitrine succedent bien souvent à la toux ; je laisse là-dessus à penser l'interest qu'on a de s'en défaire lors qu'on en est attaqué.

CINQUIE'ME REFLEXION.

L'Estomac est sujet à plusieurs maladies, lesquelles ne procedent generalement parlant que des intemperies; dont naissent une soif inextinguible; une foiblesse, des envies de vomir, des maux de cœur qu'on appelle cardialegie ou inflammation, le dégoust & l'appetit desordonné qui passe jusques à la faim canine, sont encore des vices de l'estomac aussi bien que le coleramorbus & le hoquet, estant persuadé que ces choses ne se font que par la desunion de l'acide & de l'alkaly, on peut croire que le Lait est tres propre pour y remedier par les raisons que j'ay déjà alleguées;

& pour les confirmer en cette occasion , il ne faut qu'observer ce que nous voyons par la seicheresse qui paroît à langue, par laquelle l'interperie chaude & seiche se connoît, & dont l'extenuation du corps, la dépravation du goût, de l'odorat, & de l'appetit en sont des symptomes : on peut donc dire que cela ne procede que de la trop grande quantité des alkalis qui ont esté enlevés sur cette partie par des acides volatiles, lesquels faisant obstruction empêchent les petits nerfs de la langue de faire leur fonction ordinaire par la communication des esprits ; le vomissement ne nous fait pas moins connoître les effets d'un excès d'acides, qui se rencontrent avec un humeur bilieuse ou me-

lancolique , dont l'estomac se trouve occupé , lesquels venant à se fermenter extraordinairement nous envoient des rapports aigres & picotant les tuniques & les fibres du ventricule nous suffisent des envies de vomir qui sont la plupart du temps précédées par ces langueurs & ces faiblesses : car l'on peut soutenir que tous ces desordres ne sont causés que par le déconcertement de l'acide & de l'alkaly.

SIXIÈME REFLEXION.

LOrs que j'ay dit que les flux de ventre , bilieux , pituiteux & dysenteriques s'apaisoient par l'usage du Lait ; il ne faut pas s'imaginer que ma pensée fust qu'on en prit brusquement

quand on est attaqué de ces maladies, lesquelles estant accompagnées de fièvre nous le défendent plutôt que de l'approuver; je ne croy pas aussi en devoir faire la différence des especes après la quantité des Auteurs qui en ont écrit tres doctement, il me suffit de sçavoir que leurs causes naissent de l'imbecilité des parties qui servent à la digestion, affoiblies par les trop grandes fermentations de l'acide & de l'alcaly : ces choses estant connues, il est aisé de se persuader que le Lait & particulièrement celuy de Chevre est un tres grand remede à ces incommodités lors qu'il s'est passé plusieurs évacuations, dont la cessation dans le commencement de ces indispositions produiroit de

tres-fâcheux accidens , parce qu'il est dangereux d'arrester le cours des humeurs corrompues que l'acide precipite & met en mouvement , c'est pourquoy on purge ces malades comme une chose tres necessaire à leur guérison ; mais comme la purgation n'entraîne avec soy que ce qui est dans les voyes de sortir , & qu'elle n'arreste pas absolument l'impetuosité des ferments qui ne s'adoucissent que par un regime de vie temperé , le Lait en ces occasions se trouve aliment & medicament, & rompt la pointe des acides superflus qui faisoient tous ces embarras dans l'économie du corps.



SEPTIÈME REFLEXION.

C'Est une chose commune que de voir jetter des vers par la bouche, par le nés & par le siege, quelques-uns se sont persuadés qu'ils s'engendroient dans l'estomac ; mais l'opinion la mieux receüe est qu'il nais- sent d'un chyle mal conditionné dans les intestins, lequel a pris le commencement de sa corruption dans le ventricule, & j'en ay vû une tres grande quantité dans six poilettes de sang qu'on tira en deux fois à un homme qui avoit la fièvre ; il est même constant qu'il se fait une matière vermineuse dans nos corps qui produit des effets semblables à ceux des vers, & que tout cela procede

procède d'une putrefaction quelquefois causée par le vice de la conformation des parties , ou par l'imperfection des digestions & des fermentations qui se font dans nos corps , nos Anciens se servoient du Lait contre les vers. Et il est arrivé de nos jours à un Comedien de l'Hostel de Bourgogne , qu'on nommoit Monsieur Monfleury , extraordinairement affligé d'un mal de teste , lequel ayant beaucoup souffert pendant deux ou trois ans , & pratiqué tout ce que la Medecine a coûtume de faire en ces occasions , fut attaqué d'un Rhume , pour lequel un de ses amis luy enseigna de prendre un bouillon de Lait , le hazard voulut qu'on le luy apporta trop chaud , & comme il fut assés long-temps à

souffler dessus pour le rafraîchir, il sentit quelque chose à ses narines qui l'importunoit, & y portant les doigts il en tira un ver d'une fort grande longueur, & par ce moyen il se trouva délivré de son indisposition. Ayant passé quelques années avec tranquillité, la même maladie recommença à le tourmenter, & persuadé qu'il estoit que le Lait, estoit l'ayman de cet animal, il s'en fit apporter encore, qu'il approcha près de son nés & en tira encore un autre ver, mais il n'étoit pas si grand que le premier, & depuis il n'a receu aucunes de ces incommodités : on n'ignore pas que le Lait clisterisé sans nulle addition attire cette vermine, lors qu'elle est contenuë dans les boyaux inferieurs ; mais il est que-

ition de sçavoir par quelles raisons ces Phénomènes nous paroissent. Il faut se ressouvenir que j'ay dit qu'il y avoit une tres-grande quantité d'acides & d'alkalis , & même de différentes figures ; il faut aussi comprendre qu'il se fait diverses fermentations dans nos corps , suivant plus ou moins que les acides qui sont en nous ont de vigueur & de force ; que c'est eux qui exaltent le sang, les esprits , & ce que nous appellons humeurs ; & que cet acide n'est pas tellement déterminé pour faire toutes ces actions, qu'il ne peche bien souvent dans le mouvement proportionné qu'il devroit donner à toutes ces choses , & laissant son œuvre imparfaite il est faut de trouver des alkalis convenables

à ses pointes : cela estant nostre machine en est déconcertée, & par sa foiblesse & son incapacité il donne lieu à une pourriture dont s'éleve ces animaux, lesquels en estant beaucoup chargés cherchent des alkalys tels que ceux du Lait qu'ils suivent, de maniere que nous le voyons par les experiences que je viens de citer, & lesquelles ne sont pas les seules venuës à ma connoissance, mais le recit en seroit trop long.

HUITIÈME REFLEXION.

LEs hemoroïdes n'estant autre chose qu'une dilatation des veines qui sont au siege nous fait assés connoistre qu'elle ne procede que d'une fermentation

extraordinaire du sang qui est chargé de trop d'acides, lequel estant poussé par les esprits dans ces vaisseaux avec une violence non accoustumée, cause de la douleur & de l'inflammation, c'est pourquoy tout ce qui adoucit, tempere & rafraîchit, soulage & termine cette maladie: C'est par ces raisons que le Lait y est recommandable, puis qu'il contient en soy toutes ces facultés, & affoiblissant cet acide par son alkaly, il en devient le maistre par l'usage qu'on en peut faire pour sa nourriture, & appliqué exterieurement comme beaucoup de gens l'ont éprouvé avec un heureux succès.



NEUVIÈME. REFLEXION.

LE Lait a esté autrefois donné par nos Anciens pour la gonorrhée, & mesme quelques-uns disent l'avoir guerie avec le seul Lait d'Anesse pris à jeun avec du sucre rosat, & comme cette maladie s'acquiert par une intemperie qui est ordinairement communiquée par la conjonction des deux sexes, dont l'un est corrompu par ses excès & ses débauches ; on peut croire que le Lait temperant l'ardeur qui est en nous, & corrigeant le trop grand mouvement de l'acide ses corpuscules revenant à leurs arrangemens naturels, & les ferments cessant leur impetuosité, le malade se sent peu à peu de-

livré de cette sale maladie , au lieu que persistant dans son regime ordinaire , il les entretient dans une perpetuelle dissolution & dans une mes-intelligence , ce qui fait que les debordés & les imprudens n'en guerissent pas si-tost que les autres & quelque-fois rarement.

DIXIE'ME REFLEXION.

LEs Femmes luxurieuses & celles qui ont eu beaucoup d'enfans , sont fort sujetes d'avoir un certain flux de matrice fort incommode & fort sale ; qu'elles appellent fleurs blanches pour adoucir le terme ; il en est de differentes manieres , les uns sereux & pituiteux , les autres bilieux & atrabilaires , &

la plupart procedent d'une intemperie causée par le mouvement immodeste que le coït donne aux parties, qui bien souvent est accompagnée d'une vie lascive & desordonnée: c'est pourquoy la plupart des remedes n'y font rien, & sur tout lors que cet écoulement a pris certain empire, mais si dans son commencement on use du Lait qui rafraîchit le sang & corrige sa trop grande fermentation; il peut y estre utile, comme il a esté experimenté sur divers sujets, par les mesmes raisons que j'ay déjà repetées cy-devant.

ONZIE'ME REFLEXION.

Lors que j'ay dit que le Lait estoit bon pour ceux qui

avoient cette infame maladie, que quelques-uns appellent le mal de Naples ; il ne faut pas croire que je me represente qu'il puisse la guerir radicalement, & sans autre secours ; mais qu'il est tres-utile à quelques personnes atteintes de ce mal contagieux, lors qu'elles sont extrêmement extenuées & abatuës, soit par la foiblesse de leur constitution, ou pour l'avoir negligé fort longtemps, car ces deux choses les rendent souvent incapables de supporter les remedes qu'on met en usage pour les guerir ; & pour les disposer à les souffrir, on doit corriger cette intemperie par un regime de vivre humectant & rafraîchissant pour leur redonner des forces par des alimens exempts d'une fermenta-

tion considerable, c'est pourquoy le Lait leur est tres avantageux en cette occasion après avoir rafraîchy & préparé leur corps, & l'avoir purgé des humeurs les plus crasses & les plus vicieuses; je suis persuadé par les experiences que j'en ay vû que cette methode diminuë leurs douleurs nocturnes, leurs grandes insomnies & tous les autres accidens qui sont à la suite de cette pernicieuse maladie. Il est mesme de la prudence de ceux qui les traitent, d'avoir tellement égard à ces circonstances, qu'il est plus seur de les guerir en plusieurs fois que de leur faire tout d'une suite les choses qu'on pratique aux autres; & bien qu'on soit persuadé de les avoir mis en estat de ne plus rien craindre, on ne

peut manquer de les remettre au Lait pour donner au corps une nourriture nouvelle & humectante, laquelle luy est necessaire en cette occasion ; cela est encore une confirmation pour nos principes , & qu'il ne se fait point d'intemperie que par la defusion de l'acide & de l'alkaly.

DOUZIE'ME REFLEXION.

JE ne m'estonne pas que Paracelse ait appelé la goutte l'opprobre des Medecins , puis que les Auteurs ont des sentimens si differens sur son origine ; j'éviteray de les rapporter pour abreger mon discours , je diray seulement ce que je pense sur ce sujet , & l'appuiray par l'experience & les observations qu'on

à pû y faire, étant ce me semble le plus seur chemin pour connoître la verité. Je laisseray aussi sous silence la plus grande partie des choses dont on a coûtume de se servir dans son paroxisme, bien que je puisse en tirer de l'avantage pour autoriser mon opinion : car je comprends que la goutte n'est autre chose qu'une humeur sereuse fort remplie d'acides, laquelle s'échape particulièrement sur les articles, lors que le sang vient à s'exalter par une fermentation extraordinaire, & par laquelle il est débarrassé d'une superfluité de serosités, l'usage du Lait lequel est le plus seur remede à cette incommodité, en est la preuve convaincante ; j'avoüe qu'il y en a d'autres qui soulagent pour un

peu de temps , mais celuy - cy fait plus, puisque liant l'acide par ses parties douces & onctueuses , il le prive de sa grande action , & l'empesche de faire de nouvelles effervescences , au moins aussi violentes qu'elles estoient , estant vray que tous les alimens qui fermentent beaucoup , sont tres-contraires aux gouteux , aussi bien que tout ce qui volatilise les esprits. Nous voyons mesme à l'égard des Remedes exterieurs , que les plus doux réussissent mieux que les autres , & appaisent plus promptement les douleurs , c'est pourquoy les cataplasmes faits avec le Lait & la mie de pain , y sont tres-propres , & ce qui procure une facile transpiration , produit toujours un bon effet ,

car il se fait diverses fermentations dans nos corps , comme nous l'appercevons en cette occasion , lorsque nous sentons des mouvemens & des pulsations incommodes dans la partie affligée , qui ne finissent point que par l'exudation de cet acide , ou jusques à ce qu'il ait trouvé suffisamment des alkalis pour se conjoindre avec eux , ce qui me confirme dans ce que j'ay avancé cy-dessus , que ces fluxions arthritiques naissent de la dés union de l'acide & de l'alkaly , lesquelles procedent d'une intemperie , car c'est ainsi qu'on definit la goutte , & lorsque la negligence ou l'ignorance de ceux qui souffrent ce mal , ne cherchent pas les moyens de la faire transpirer , la fermentation

estant cessée, il reste souvent une matiere qui ressemble à du plâtre ou à de la craye dans les jointures, laquelle forme des nœuds qui ne sont à proprement parler, qu'un coagulum tel que nous le voyons resulter dans nos operations Chymiques, par le sel de Tartre liquefié, & l'huile de Vitriol, & ces difformités ne s'effacent que par un long regime avec l'usage du Lait, ou que ces nœuds ne viennent à suppuration, comme il arrive quelquefois.

TREZIE'ME REFLEXION.

L'Humeur du Rhumatisme approchant fort de celle de la goutte, excepté qu'elle court & voltige en plus d'endroits, s'appaise aussi par l'usage du

Lait , & par les sucurs , mais cela s'entend après avoir fait les Remedes generaux ; j'en ay vû beaucoup qui n'ont finy que par ces deux moyens , & après s'estre servy de quantité d'autres Remedes , celuy-cy pour oster promptement les douleurs , & le Lait pour corriger les ferments , & empescher le retour de leur méchant effet , cela se fait par les mesmes raisons que j'ay alleguées en parlant de la goutte , & lorsque le Rhumatisme se cantonne dans quelque jointure , comme il fait bien souvent , il est appellé gouteux.



QUATORZIE' ME REFLEXION.

ON compte de quatre especes de galles , lesquelles se font par un meflange de liqueurs salines , lesquelles ne pouvant que difficilement transpirer par la grossiereté de leur substance , s'attachent à la superficie de la peau , & y causent de la démangeaison & de l'inflammation , dont il se fait des pustules telles que nous nous en appercevons , lorsque nous en sommes atteints , tout cela se fait par la trop grande fermentation du sang , qui s'augmente souvent par des regimes de vivre fort échauffans , & pour manger trop souvent des chais fallées , & des ragouits trop pleins de jus & trop épicés,

M.

cela supposé comme il est probable , il ne faut pas avoir de peine à concevoir que l'usage du Lait qui rafraîchit & nourrit toutes les parties du corps , par un suc doux & temperé , change & adoucit les ferments qui faisoient ce desordre.

Je sçay bien que les gens qui se plaisent à contredire , ne manqueront pas de m'objecter que cette maladie se communique par l'attouchement , & mesme à coucher dans des draps où des galeux auront dormy , aussi bien que par la mal-propreté & par la pauvreté , & consequemment ce ne pourroit pas estre les raisons que je viens d'alleguer. Mais ils cesseront leurs disputes , lorsqu'ils feront réflexion , que ces sortes de galles n'ont aucune suite ,

quand on a recours de bonne heure aux Remèdes , & qu'il faut même qu'elle soit d'un degré de malignité & d'érosion très-grande , ou qu'on soit dans une très-grande disposition à recevoir du mal , que les corpuscules de cette humeur s'estant attachés comme ils font , au linge sale , aux vieux meubles , & autres choses semblables , pénétrant jusques à la masse du sang par les pores, des fibres & des venules dont les chairs sont tissées , & c'est ce qui fait qu'on prend souvent la gale , pour manier ce qu'un galeux aura souvent touché , mais de quelque façon que le sang soit échauffé , il se corrompt facilement , & produit beaucoup de maladies selon la qualité des ferments qui sont en

nous , c'est pourquoy l'Erysipele n'est qu'un effet d'un sang trop subtil & trop bouillonnant.

QUINZIE'ME REFLEXION.

TOut le monde sçait qu'il n'y a rien qui détruit , & consume les choses comme le feu , & lorsqu'on est assés malheureux d'en estre offensé exterieurement , il est mal-aisé d'en effacer les marques , lorsqu'il a pénétré toutes les chairs ; la premiere chose qu'on se propose est d'empescher la grande inflammation qu'il porte à la partie qu'il a brulée , & d'en appaiser la douleur : c'est pourquoy on pratique en cela les Remedes les plus doux , afin d'adoucir l'acrimonie de l'acide que

le feu y a infiltrée , le Lait y est heureusement employé comme le premier de tous les medemens qui adoucissent , & la cause est que ses corpuscules sulphureux arrestant le mouvement des acides , diminuent les maux qu'ils font en cette occasion , & mesme nos Anciens ajoûtoient avec le Lait de l'huile violat , car il est constant que le feu est fort plein d'acides , comme l'experience nous le fait voir dans plusieurs calcinations où la matiere augmente de poids , à cause qu'il s'insinuë dans son alkaly , cela nous donne à connoître de la maniere que le Lait est propre à la brûlure , dans les especes duquel plusieurs choisissent celui de femme , ou de Brebis à cet égard. Les Allemans ont

coûtume de se servir pour les brûlures du sel commun , & de poudre à canon , comme d'un remede merveilleux , ce qui appuye encore ce raisonnement ; il y en a d'autres qui n'usent pour cela que de l'Esprit de vin, lequel est composé de beaucoup de souffre , & je pourrois encore apporter une infinité d'autres exemples qui fortiferoient mon système.

SEIZIE'ME REFLEXION.

LE Lait à certains égards , se trouve bon pour l'Hydropisie , puisque cette indisposition , de quelque espece qu'elle soit , ne procede que d'une intemperie chaude , & les plus experts praticiens ont remarqué par

ticulierement à celle qu'on nomme Ascites , que le meilleur remede estoit de s'empescher de boire , cela estant, il n'y a rien en toute la nature qui désaltere plus que le Lait , & qui puisse mieux rafraîchir , nourrir , & humecter les parties de nostre corps que cét aliment , parce qu'il suspend & arreste le mouvement des trop grandes effervescences qui se font en nous , & il tempere par ce moyen la grande chaleur qui nous devore en ces occasions, & qui nous excite à la soif, au lieu que les autres liqueurs faisant la dissolution des sels avec lesquels il y a toujours quelque acide qui se met en action , & les autres nourritures qui en fournissent en plus grande abondance , entretient cette maladie

dans son estat pernicieux, j'en entre point icy dans tout le détail des Remedes particuliers que plusieurs pratiquent pour l'Hydropisie, mais il est constant que beaucoup de grands personnages ont remarqué avant nous, & mesme Saint Jerosme, que le regime & la maniere de vivre sobrement, estoit l'écüeil de bien des maux, & l'on a vû bien des gens qui vivoient tres-malsains dans l'opulence, lesquels ont recouvré leur santé estant necessiteux.

DIX-SEPTIÈME REFLEXION.

Bien que j'aye dit cy-devant qu'on doit supprimer le Lait aux febricitans, on peut suivant les grandes experiences que nous en:

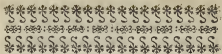
en avons , le donner pour la fièvre hectique que le vulgaire appelle fièvre lente , & comme elle succede ordinairement aux fièvres ardentes , qui par leur violente chaleur & leur durée , ont desséchè les parties solides du corps , on a recours au Lait comme à un aliment medicamenteux, afin de les humecter & de les rafraîchir en leur donnant de la nourriture qui sont les veritables moyens pour les rétablir, car les Remedes generaux doivent estre retranchés en ces occasions , lesquels détruiroient plustost leur substance que de la conserver , & les fermentations estant mediocres en cét estat par la grande consommation qui s'est faite de tout ce qui compose nostre machine, le Lait , & particulie-

146 *Traitté de l'us. du Lait.*

rement celuy d'Anesse ne court pas hazard de se cailler & de se corrompre, c'est pourquoy il est merueilleux à tout ce qui nous altere par une grande sécheresse.

V Eu l'Approbation du Doyen de la Faculté de Medecine du 11. du present mois, permis d'imprimer. Fait ce 15. de Novembre 1683.

DE LA REYNIE.



T A B L E

DES MATIERES,

du Traité de l'Usage du Lait.

Que l'esprit de l'homme est
borné sur les veritables
connoissances de la nature.

page 1.

Recherche de l'Auteur pour dé-
couvrir les canaux qui condui-
sent le chyle aux Mammelles.

10. & 11.

Definition du Lait par les An-
ciens, & qu'il se perfectionne
dans les Mammelles.

Sentimens des Anciens sur la ge-

T A B L E

neration du Lait.	5
Refutation de l'opinion des Anciens, & que le Lait se fait du chyle, & non pas du sang.	
6. & 7.	
La difference des alimens donne des qualités différentes au Lait.	7. & 8
Certains hommes avoir du Lait.	
9.	
Le Lait retient l'odeur & le goût des alimens dont sont nourris les Animaux.	9
Remarques sur les Nourrices, & la definition du Lait.	14
& 15.	
Pensée de l'Auteur sur la matiere du Lait.	16. & 17
Que la coction du Lait se fait dans les Mammelles.	17
L'analyse du Lait.	18
Les qualités du Beurre & ses Ver-	

DES MATIERES.

tus. 21

Les Hollandois grands mangeurs
de Beurre. 22

Maniere de faire cailler le Lait
en Toscane, & maniere de re-
nouveler les Fromages &
d'empescher que les vers ne
s'y mettent. 24. & 25.

Observation sur le Fromage de
Constantin Cesar. 26

Facultés du Fromage en general.
26.

L'usage du petit Lait dans les
Clisteres, & ses grandes Ver-
tus. 29. & 30.

Remarque sur le petit Lait, & la
maniere de le donner. 31

Le Lait de la Femme est le meil-
leur de tous, particulierement
pour la pthyisie, de son choix
& de ses vertus. 34. & 35.

Qualités des Laites de Vache, de
N iij

T A B L E

Chevre , d'Aneſſe , de Brebis, & autres.	36. 37. 38
Remarques ſur la difference des Laits.	39
Prendre garde à la nourriture des Animaux dont on prend le Lait.	41
Observation ſur la connoiſſance des Plantes , & que les occa- ſions donnent lieu à des entre- tiens , bien qu'ils ſoient éloi- gnés des premieres penſées.	43. & 44.
Vegetaux lactés.	46
Feſte celebrée par les Grecs , & Peuple vivant de Lait.	47
& 48.	
La difference des gouts ne ſe fait que par la difference des fels dont les mixtes ſont com- poſés.	64
Observation contre les Anciens.	

DES MATIERES.

- De la preparation convenable
pour se mettre au Lait. 53
- Remarques à faire dans l'usage
du Lait. 56
- Le Sucre & le Sel utiles dans le
Lait, le Vin luy est nuisible.
58
- Observation pour les bilieux &
les melancoliques. 59
- La grande chaleur nuisible au
Lait. 60
- Le Lait de Vache peut se pren-
dre en toutes saisons. 62
- Le Lait de Chevre doit estre pre-
feré pour le dévoyement. 62
- Grande propreté requise au Lait,
l'escrimer lorsqu'il est trop
épais. 63 & 64
- Remedes pour faire reüssir le
Lait. 67
- Occasion de se retrancher la por-
tion ordinaire du Lait. 68

T A B L E

De ceux auxquels le Lait peut beaucoup profiter.	70
Regles generales pour l'usage du Lait.	71
Des alimens convenables au Lait.	73
Observations à faire dans l'usage du Lait.	75
Maniere de prendre le Lait.	76
Ne pas abuser de l'usage du fruit.	80
Certaines choses permises avec le Lait.	82
Alimens incompatibles avec le Lait.	83
Purgations necessaires dans l'usa- ge du Lait , & particuliere- ment la Rhubarbe.	85
Des Remedes purgatifs les plus utiles avec le Lait.	86
Les alkalys empeschent le Lait de s'aigrir.	87

DÈS MATIÈRES.

Alimens substitués au Lait , & remarques sur la digestion.	89
Conduite à pratiquer lorsque la fièvre survient dans l'usage du Lait.	90
Maniere de vivre.	92
Le panegyrique du Lait.	95
Plusieurs Reflexions de l'Auteur, sur la cause des maladies qui se guerissent par l'usage du Lait.	102

Fin de la Table des Matieres.













